

L'ÉCRAN français

N° 272

— 25 SEPTEMBRE 1950

25 frs

Belgique : 5 fr.
Suisse : 0 fr. 50



Valentina Cortese incarne un être que la guerre a chassé de son pays. Avec Françoise Rosay et Vivi Gioi, elle est l'une de ces FEMMES SANS NOM qui a tout perdu, même l'homme qu'elle aime.

(Photo Sam LEVIN. Navona-Film Production.)

Les mauvais coups

Si le roman de Roger Vaillant qui porte ce titre est un jour adapté à l'écran, j'aurai plaisir à vous conte une belle histoire sentimentale, où les passions répondent aux passions.

Pour l'instant, c'est une sorte d'histoire de gangsters — dans laquelle notre journal joue le rôle de la victime — que j'ai le devoir de vous raconter.

Chacun sait qu'aujourd'hui, dans ce pays, tout ce qui est sain, tout ce qui est généreux, tout ce qui est désintéressé est en butte aux attaques les plus vulgaires et les plus perfides. Ce n'est point simple malédiction du sort, ni qu'une machine étagée anonyme soit rongée par Je ne sais quel complexe sadique. Il n'est plus permis de ne point voir que la lutte contre nous est délibérée.

On a fait donner contre nous :

1^{er} Hachette, le trust qui a repris en main le monopole de la distribution des journaux. Hachette pré-

tend cesser la diffusion de certains journaux (qui lui déplaisent, dont l'Ecran) sous prétexte qu'ils sont diffusés dans certains départements par des messageries régionales.

Or le droit de répartir notre journal comme bon nous semble est un droit garanti par la Constitution. Mais qu'il importe, puisqu'il est décidé de nous étrangler, tous les moyens sont bons, n'est-ce pas ?

2^e La Société des Papiers de Presse, qui prétend augmenter de 10 francs le kilo le prix du papier.

Quand on sait qu'un journal comme le nôtre consomme 17 tonnes par mois, on comprend pourquoi sont lourdes ces échéances que vous nous aidez surmonter, chers lecteurs. Cette augmentation qui nous menace encore vient après une succession d'augmentations récentes, et pour la plupart injustifiées.

Je passe sous silence les autres brimades, qui sont moins d'actualité, pour donner ici une information : le procès en appel d'Hachette (condamnée en première instance)

♦ Merci quand même à M. Guibaud, en traitement, à Hauteville, qui ne peut répondre à notre appel qu'en faisant mieux connaître l'Ecran. Nous lui souhaitons bien vivement une meilleure santé :

Nous ent également fait parvenir leur réabonnement au souscription :

Suzy Jéra (filleule de l'E. F. 1950). — M. Oury (Vincennes). — M. Bonnafous (Paris-8). — Coopérative de la R.A.T.P. (Paris-15). — M. Julien Bertheau (Paris-8). — M. Hirsch (Paris-15). — Mme Saporta (Paris-15). — M. Tersen (Paris-15). — M. Philtip (Asnières). — M. Duce (Versailles). — Mme Soulau (Le Fossat). — Mme Tyssaire (Le Fossat). — M. Monpeurt (Paris-20). — M. Coursault (Paris-5). — Mme Barbier (Paris-20). — M. Roger Marie (Paris-5). — M. Pages (Paris-14). — M. Hetzel (Paris-12). — Notre ami Jeander (Nancy). — M. Michaut (Manosque). — M. Redon (Marseille). — M. Lutz (Strasbourg). — M. Roussel (Lille). — M. Delsalle (Meuvaux). — M. Clavai (Paris-17). — M. Morel (Fontenay-sous-Bois). — M. Mathe (Boulogne). — M. Kastner (Paris-16). — M. Chaignon (Paris-5). — M. Tournadre (St-Ouen). — Unifrance Film. — M. Maretheus (Levallois). — M. Romanus (Romilly). — Ciné-Club de Toulouse. — M. Querry (Paris-19). — Mme Sirks (Marseille). — M. Bravard (Gentilly). — M. Bouchard (Vannes). — M. Winer (Paris-20). — M. Genaille (Paris-19). — M. Colson (Paris-17). — M. Peauquene (Paris-8). — M. Boyer (Paris-16). — M. Anstett (Paris-9). — M. Bernard (Fontenay-l'Abbaye). — M. Gargot (Issy-les-Mou-

lines). — Mme Chantry (Lièvin). — M. Message (Bourg-Lastic). — M. Martin (Marseille). — Mme Saltzman (Cannes). — Mme Batard (Nantes). — Mme Lauriol (Antony). — M. Pérès (Paris-15). — M. Claude Revoir (Paris-16). — Mme Klein (Castres). — MM. Pierre et Gilbert Billard (L'Hay-les-Roses). — Mme Almonet (Paris-20). — M. Maybère

lineaux). — Mme Chantry (Lièvin).

— M. Message (Bourg-Lastic). — M.

Martin (Marseille). — Mme Saltzman (Cannes). — Mme Batard (Nantes). — Mme Lauriol (Antony). — M. Pérès (Paris-15). — M. Claude Revoir (Paris-16). — Mme Klein (Castres). — MM. Pierre et Gilbert Billard (L'Hay-les-Roses). — Mme Almonet (Paris-20). — M. Maybère

lineaux). — Mme Chantry (Lièvin).

— M. Message (Bourg-Lastic). — M.

Martin (Marseille). — Mme Saltzman (Cannes). — Mme Batard (Nantes). — Mme Lauriol (Antony). — M. Pérès (Paris-15). — M. Claude Revoir (Paris-16). — Mme Klein (Castres). — MM. Pierre et Gilbert Billard (L'Hay-les-Roses). — Mme Almonet (Paris-20). — M. Maybère

lineaux). — Mme Chantry (Lièvin).

— M. Message (Bourg-Lastic). — M.

Martin (Marseille). — Mme Saltzman (Cannes). — Mme Batard (Nantes). — Mme Lauriol (Antony). — M. Pérès (Paris-15). — M. Claude Revoir (Paris-16). — Mme Klein (Castres). — MM. Pierre et Gilbert Billard (L'Hay-les-Roses). — Mme Almonet (Paris-20). — M. Maybère

lineaux). — Mme Chantry (Lièvin).

— M. Message (Bourg-Lastic). — M.

Martin (Marseille). — Mme Saltzman (Cannes). — Mme Batard (Nantes). — Mme Lauriol (Antony). — M. Pérès (Paris-15). — M. Claude Revoir (Paris-16). — Mme Klein (Castres). — MM. Pierre et Gilbert Billard (L'Hay-les-Roses). — Mme Almonet (Paris-20). — M. Maybère

lineaux). — Mme Chantry (Lièvin).

— M. Message (Bourg-Lastic). — M.

Martin (Marseille). — Mme Saltzman (Cannes). — Mme Batard (Nantes). — Mme Lauriol (Antony). — M. Pérès (Paris-15). — M. Claude Revoir (Paris-16). — Mme Klein (Castres). — MM. Pierre et Gilbert Billard (L'Hay-les-Roses). — Mme Almonet (Paris-20). — M. Maybère

lineaux). — Mme Chantry (Lièvin).

— M. Message (Bourg-Lastic). — M.

Martin (Marseille). — Mme Saltzman (Cannes). — Mme Batard (Nantes). — Mme Lauriol (Antony). — M. Pérès (Paris-15). — M. Claude Revoir (Paris-16). — Mme Klein (Castres). — MM. Pierre et Gilbert Billard (L'Hay-les-Roses). — Mme Almonet (Paris-20). — M. Maybère

lineaux). — Mme Chantry (Lièvin).

— M. Message (Bourg-Lastic). — M.

Martin (Marseille). — Mme Saltzman (Cannes). — Mme Batard (Nantes). — Mme Lauriol (Antony). — M. Pérès (Paris-15). — M. Claude Revoir (Paris-16). — Mme Klein (Castres). — MM. Pierre et Gilbert Billard (L'Hay-les-Roses). — Mme Almonet (Paris-20). — M. Maybère

lineaux). — Mme Chantry (Lièvin).

— M. Message (Bourg-Lastic). — M.

Martin (Marseille). — Mme Saltzman (Cannes). — Mme Batard (Nantes). — Mme Lauriol (Antony). — M. Pérès (Paris-15). — M. Claude Revoir (Paris-16). — Mme Klein (Castres). — MM. Pierre et Gilbert Billard (L'Hay-les-Roses). — Mme Almonet (Paris-20). — M. Maybère

lineaux). — Mme Chantry (Lièvin).

— M. Message (Bourg-Lastic). — M.

Martin (Marseille). — Mme Saltzman (Cannes). — Mme Batard (Nantes). — Mme Lauriol (Antony). — M. Pérès (Paris-15). — M. Claude Revoir (Paris-16). — Mme Klein (Castres). — MM. Pierre et Gilbert Billard (L'Hay-les-Roses). — Mme Almonet (Paris-20). — M. Maybère

lineaux). — Mme Chantry (Lièvin).

— M. Message (Bourg-Lastic). — M.

Martin (Marseille). — Mme Saltzman (Cannes). — Mme Batard (Nantes). — Mme Lauriol (Antony). — M. Pérès (Paris-15). — M. Claude Revoir (Paris-16). — Mme Klein (Castres). — MM. Pierre et Gilbert Billard (L'Hay-les-Roses). — Mme Almonet (Paris-20). — M. Maybère

lineaux). — Mme Chantry (Lièvin).

— M. Message (Bourg-Lastic). — M.

Martin (Marseille). — Mme Saltzman (Cannes). — Mme Batard (Nantes). — Mme Lauriol (Antony). — M. Pérès (Paris-15). — M. Claude Revoir (Paris-16). — Mme Klein (Castres). — MM. Pierre et Gilbert Billard (L'Hay-les-Roses). — Mme Almonet (Paris-20). — M. Maybère

lineaux). — Mme Chantry (Lièvin).

— M. Message (Bourg-Lastic). — M.

Martin (Marseille). — Mme Saltzman (Cannes). — Mme Batard (Nantes). — Mme Lauriol (Antony). — M. Pérès (Paris-15). — M. Claude Revoir (Paris-16). — Mme Klein (Castres). — MM. Pierre et Gilbert Billard (L'Hay-les-Roses). — Mme Almonet (Paris-20). — M. Maybère

lineaux). — Mme Chantry (Lièvin).

— M. Message (Bourg-Lastic). — M.

Martin (Marseille). — Mme Saltzman (Cannes). — Mme Batard (Nantes). — Mme Lauriol (Antony). — M. Pérès (Paris-15). — M. Claude Revoir (Paris-16). — Mme Klein (Castres). — MM. Pierre et Gilbert Billard (L'Hay-les-Roses). — Mme Almonet (Paris-20). — M. Maybère

lineaux). — Mme Chantry (Lièvin).

— M. Message (Bourg-Lastic). — M.

Martin (Marseille). — Mme Saltzman (Cannes). — Mme Batard (Nantes). — Mme Lauriol (Antony). — M. Pérès (Paris-15). — M. Claude Revoir (Paris-16). — Mme Klein (Castres). — MM. Pierre et Gilbert Billard (L'Hay-les-Roses). — Mme Almonet (Paris-20). — M. Maybère

lineaux). — Mme Chantry (Lièvin).

— M. Message (Bourg-Lastic). — M.

Martin (Marseille). — Mme Saltzman (Cannes). — Mme Batard (Nantes). — Mme Lauriol (Antony). — M. Pérès (Paris-15). — M. Claude Revoir (Paris-16). — Mme Klein (Castres). — MM. Pierre et Gilbert Billard (L'Hay-les-Roses). — Mme Almonet (Paris-20). — M. Maybère

lineaux). — Mme Chantry (Lièvin).

— M. Message (Bourg-Lastic). — M.

Martin (Marseille). — Mme Saltzman (Cannes). — Mme Batard (Nantes). — Mme Lauriol (Antony). — M. Pérès (Paris-15). — M. Claude Revoir (Paris-16). — Mme Klein (Castres). — MM. Pierre et Gilbert Billard (L'Hay-les-Roses). — Mme Almonet (Paris-20). — M. Maybère

lineaux). — Mme Chantry (Lièvin).

— M. Message (Bourg-Lastic). — M.

Martin (Marseille). — Mme Saltzman (Cannes). — Mme Batard (Nantes). — Mme Lauriol (Antony). — M. Pérès (Paris-15). — M. Claude Revoir (Paris-16). — Mme Klein (Castres). — MM. Pierre et Gilbert Billard (L'Hay-les-Roses). — Mme Almonet (Paris-20). — M. Maybère

lineaux). — Mme Chantry (Lièvin).

— M. Message (Bourg-Lastic). — M.

Martin (Marseille). — Mme Saltzman (Cannes). — Mme Batard (Nantes). — Mme Lauriol (Antony). — M. Pérès (Paris-15). — M. Claude Revoir (Paris-16). — Mme Klein (Castres). — MM. Pierre et Gilbert Billard (L'Hay-les-Roses). — Mme Almonet (Paris-20). — M. Maybère

lineaux). — Mme Chantry (Lièvin).

— M. Message (Bourg-Lastic). — M.

Martin (Marseille). — Mme Saltzman (Cannes). — Mme Batard (Nantes). — Mme Lauriol (Antony). — M. Pérès (Paris-15). — M. Claude Revoir (Paris-16). — Mme Klein (Castres). — MM. Pierre et Gilbert Billard (L'Hay-les-Roses). — Mme Almonet (Paris-20). — M. Maybère

lineaux). — Mme Chantry (Lièvin).

— M. Message (Bourg-Lastic). — M.

Martin (Marseille). — Mme Saltzman (Cannes). — Mme Batard (Nantes). — Mme Lauriol (Antony). — M. Pérès (Paris-15). — M. Claude Revoir (Paris-16). — Mme Klein (Castres). — MM. Pierre et Gilbert Billard (L'Hay-les-Roses). — Mme Almonet (Paris-20). — M. Maybère

lineaux). — Mme Chantry (Lièvin).

— M. Message (Bourg-Lastic). — M.

Martin (Marseille). — Mme Saltzman (Cannes). — Mme Batard (Nantes). — Mme Lauriol (Antony). — M. Pérès (Paris-15). — M. Claude Revoir (Paris-16). — Mme Klein (Castres). — MM. Pierre et Gilbert Billard (L'Hay-les-Roses). — Mme Almonet (Paris-20). — M. Maybère

lineaux). — Mme Chantry (Lièvin).

— M. Message (Bourg-Lastic). — M.

Martin (Marseille). — Mme Saltzman (Cannes). — Mme Batard (Nantes). — Mme Lauriol (Antony). — M. Pérès (Paris-15). — M. Claude Revoir (Paris-16). — Mme Klein (Castres). — MM. Pierre et Gilbert Billard (L'Hay-les-Roses). — Mme Almonet (Paris-20). — M. Maybère

lineaux). — Mme Chantry (Lièvin).

— M. Message (Bourg-Lastic). — M.

Martin (Marseille). — Mme Saltzman (Cannes). — Mme Batard (Nantes). — Mme Lauriol (Antony). — M. Pérès (Paris-15). — M. Claude Revoir (Paris-16). — Mme Klein (Castres). — MM. Pierre et Gilbert Billard (L'Hay-les-Roses). — Mme Almonet (Paris-20). — M. Maybère

lineaux). — Mme Chantry (Lièvin).

— M. Message (Bourg-Lastic). — M.

Martin (Marseille). — Mme Saltzman (Cannes). — Mme Batard (Nantes). — Mme Lauriol (Antony). — M. Pérès (Paris-15). — M. Claude Revoir (Paris-16). — Mme Klein (Castres). — MM. Pierre et Gilbert Billard (L'Hay-les-Roses). — Mme Almonet (Paris-20). — M. Maybère

lineaux). — Mme Chantry (Lièvin).

— M. Message (Bourg-Lastic). — M.

Martin (Marseille). — Mme Saltzman (Cannes). — Mme Batard (Nantes). — Mme Lauriol (Antony). — M. Pérès (Paris-15). — M. Claude Revoir (Paris-16). — Mme Klein (Castres). — MM. Pierre et Gilbert Billard (L'Hay-les-Roses). — Mme Almonet (Paris-20). — M. Maybère

lineaux). — Mme Chantry (Lièvin).

— M. Message (Bourg-Lastic). — M.

Martin (Marseille). — Mme Saltzman (Cannes). — Mme Batard (Nantes). — Mme Lauriol (Antony). — M. Pérès (Paris-15). — M. Claude Revoir (Paris-16). — Mme Klein (Castres). — MM. Pierre et Gilbert Billard (L'Hay-les-Roses). — Mme Almonet (Paris-20). — M. Maybère

lineaux). — Mme Chantry (Lièvin).

— M. Message (Bourg-Lastic). — M.

Martin (Marseille). — Mme Saltzman (Cannes). — Mme Batard (Nantes). — Mme Lauriol (Antony). — M. Pérès (Paris-15). — M. Claude Revoir (Paris-16). — Mme Klein (Castres). — MM. Pierre et Gilbert Billard (L'Hay

MIREILLE PERREY ou... de la comédie avant toute chose !



Mireille Perrey... et son violon d'Ingres dans Mozart, la dernière revue de Rip.

MIREILLE PERREY est une comédienne que l'on estime bien connaître pour l'avoir vue à l'écran une dizaine de fois, sur scène une vingtaine, et dans la vie, au hasard d'une rencontre. Reconnaissons tout de suite qu'il faut une certaine dose de veine pour la rencontrer, car, non seulement elle dirige avec Maxime Fabert le théâtre de la Comédie-Wagram, mais elle vient de tourner successivement trois films et elle prépare actuellement la rentrée d'octobre. Aussi votre coup de téléphone risque-t-il fort de sonner désespérément...

Mireille Perrey est une vraie comédienne, sans légende. Je veux vous rapporter ce conte authentique : Comment un violon devient un violon d'Ingres...

« ... Vous nous appelez Vincent et moi Mireille et nous sommes tous deux de la même région. Nous devions nous rencontrer... » a déclaré récemment Mireille Perrey au Président Auriol, au cours d'un gala. En effet, Mireille Perrey naquit un 3 février, à Bordeaux (... « Par hasard... » dit-elle), mais toute sa famille est de Carbone, non loin de Toulouse : le père était architecte, le grand-père tenait une scierie et si, durant les conversations, on parlait « planches », elles n'avaient rien à voir avec

et aussitôt elle reprit les rôles de Zerbine (Les Fourberies de Scapin), Nicole (Le Bourgeois gentilhomme), où elle donna la réplique à Raimu plus de cent fois.

Jusqu'au jour où Louis Daquin lui confia le rôle de Madame Jonas dans Patrie, enfin un rôle dramatique ! Alors les metteurs en scène semblaient la décourir : Maurice Cloche, Clouzot...

Mireille Perrey est simple, spontanée, ce qui fait son charme. Elle a un faible pour les lectures biographiques ; sachez qu'il est possible de la rencontrer à la Bibliothèque nationale...

Elle est gourmande, avec un faible pour la cuisine méridionale et possède un violon d'Ingres que notre lecteur a deviné : son violon.

Bob BERGUT.



Miquette et sa mère, Mireille Perrey, un film de H.-G. Clouzot.



Le théâtre en province : Mireille Perrey, la belle dame d'autrefois, aux pommettes rouges.



L'amoureuse secrète du Docteur Laennec, Pierre Blanchard.



Louis Daquin lui donna son premier grand rôle dans Patrie.



« ... Tu ne seras jamais une vraie négresse... » dit J.-L. Barrault en voyant Mireille Perrey avant la première du Soulier de satin... A la sortie de scène de l'actrice, deux noirs lui parlèrent dans la langue de leur pays...

celles du théâtre. Dès quatre ans et demi, la petite Mireille montra d'extraordinaires dispositions musicales, puisqu'elle jouait déjà sur son violon le Clair de lune de Werther, alors que ses deux sœurs ainées se destinaient à la comédie. Le violon d'Ingres de notre violoniste était... la comédie. A treize ans, elle remplaça au pied levé Marie Ventura dans le rôle de Céphise d'Andromaque. Les trois sœurs Perrey débarquèrent un beau jour dans la capitale, toutes trois nanties d'un prix du Conservatoire de Toulouse : Mireille, avec un deuxième prix de violon et ses ainées un prix de comédie. Au concours d'entrée du Conservatoire de Paris, Mireille Perrey eut un tel trac qu'elle manqua un trait et ne fut pas reçue au cours de violon : « ... Il faut faire la classe de diction... » décidèrent, pour elle, les deux sœurs. Mireille Perrey retrouvait sa voie... Reçue auditrice, chez Mme Renée du Mesnil, elle bûcha ferme, obtint le prix Préost-Poncin, décerné à la meilleure élève de l'année, et, contrairement à ce que chacun attendait d'elle, se lança dans le théâtre du Boulevard. Pourquoi ? Simplement parce qu'elle estimait n'avoir aucune chance d'être reçue et avait « signé » ailleurs... La liste de ses succès boulevardiers est l'histoire même de ce théâtre de Rip, Tristan Bernard... L'écran ne lui offrit, à l'époque, que des films transposés du théâtre des boulevards et il lui fallut attendre les grands rôles...

De retour à la Comédie-Française, on s'aperçut qu'elle savait « rire »,



LES CAMÉRAGOTS de LISE CLARIS

E t voilà, c'est fini, je rentre. La boulangerie a reçu des nouvelles de sa fille : il paraît qu'il fait un temps de chien à Paris. Ici, les criquets chantent dans la garrigue, on entend le tew-tew du bateau blanc qui revient des îles. Il est donc six heures.

La semaine prochaine, j'aurai recommencé à regarder ma montre, à porter une jupe, à inventer des histoires de jeu pour couper aux coups de queue du Minotaure...

En lisant La Marseillaise ou Le Petit Varois, l'autre jour, j'ai appris que Leo Joannon tournait Atoll K pas très loin d'ici.

J'ai donc pris immédiatement la route et mon rôle au sérieux, si bien que vous lirez quelque part, dans L'Ecran, mes précieuses impressions sur cette production franco-italienne à vedettes américaines.

Suzy Delair — Chérie Lamour dans le film... quel programme ! — n'était pas sur l'affiche cet après-midi-là. Les caméras ne s'en relèveront certainement pas.

Ayant, par goût, l'oreille un peu trainante, j'ai tout de même plané quelques informations.

Dans le genre petites annonces, offres d'emploi : on recherche un jeune homme ressemblant à Rimbaud et une jeune femme au maintien réservé. Cette dernière pour le film Clara de Montargis que Decoin vient de commencer avec Ludmilla Tcherina et Michel François...

Le cher Roger Caussimon porte la barbe en pointe dans Judith ou la Clef des songes. Julian Durivier a réalisé un miracle en transformant Christiane Lenier, sauvageonne de Montparnasse, en cover-girl belle comme une image. Lina Magrini — qui était encore sur les affiches Lina Casadesus, il n'y a pas bien longtemps — compose de la musique sur les paroles de son époux Pierre Brasseur, entre deux scènes de Maître après Dieu, sur le pont de Louis Daquin. Michel Auclair va tourner Travaux d'aiguille avec Michèle Philippe, et Labiche sera bientôt mis en scène par Pierre Prévert...

LE STUDIO D'ART DRAMATIQUE A. BAUER-THEROND EST ROUVERT

Cours et leçons chaque jour. Cours pour débutants les lundi, mercredi, vendredi, de 18 h. 30 à 20 h. Cours supérieurs, les lundi, mercredi, vendredi, de 16 h. 45 à 18 h. 30. Les mardi, jeudi, samedi, de 16 h. 45 à 19 h. 30.

Présentation mensuelle au théâtre de la Portière, ODEON 30-94, de 12 à 13 h.

Association FRANCE - U.R.S.S.
Comité de Levallois
Mardi 26 septembre

MITCHOURINE
et la
« Renaissance de Stalingrad »
au cinéma ROXY
rue Jean-Jaurès

BIARRITZ : festival positif mais incomplet

LE Rendez-vous de Biarritz, donné par Objectif 49 à seize films de long métrage et quatorze de court métrage, appartenant à six nations différentes, a mérité d'être. Biarritz 1950 n'a pas offert de prix, mais les conclusions que nous pouvons en tirer servent utilement le cinéma. C'est déjà beaucoup si l'on compare Biarritz avec les festivals artistiques négatifs de Venise, Cannes ou Knokke.

Les vrais classiques et les faux

BIARRITZ 1950 n'a pas complètement rompu avec Biarritz 1949. La preuve en est la présentation de quelques films plus ou moins anciens sur lesquels Objectif 49 a voulu attirer l'attention du public et de la critique. Or, certains films « maudits » ne méritaient pas de sortir de l'ombre.

Tel est le cas du *Kings Row* de Sam Wood, que la construction de l'intrigue et les images de Wong Howe n'arrivent pas à sauver de l'ennui. Tel est le cas aussi du *Gang des tueurs* (*The Brighton Rock*), de John Boulting, d'après Graham Greene, dont certains prisen la brutalité pourtant artificielle.

Je me garderai bien de porter un jugement sur *Major Barbara*, de Gabriel Pascal, d'après Bernard Shaw : le film (assez bavard, mais peut-être avec esprit) était présenté sans sous-titres. Nous avions gardé un bon souvenir des Trente-neuf marches que Hitchcock réalisa en Angleterre il y a quatorze ans; ce film policier a encore quelque saveur, mais, depuis, Hitchcock, qui s'enferme trop souvent dans un genre et dans un système, a usé nos souvenirs, et c'est l'original qui en pâtit.

Parmi les reprises de Biarritz, la plus triomphale fut *L'Enfance de Maxime Gorki*, le film de Marc Donskoi (1938), sur lequel je ne reviendrai pas : c'est là un chef-d'œuvre incontestable et incontesté.

Crossfire, de Demytryck, n'a pas vieilli. Mais ce film, pour parfait qu'il soit sur le plan cinématographique, ne traite pas à fond le problème de l'antisémitisme, quoique le posant d'une manière juste. C'est quand même là une œuvre audacieuse, car Demytryck l'osa aux Etats-Unis.

Claude Mauriac insulte Demytryck

ON sait qu'Objectif 49 avait décidé de consacrer une journée à l'un des dix auteurs de films emprisonnés aux Etats-Unis, Edward Demytryck. Sur le programme du festival, on pouvait lire : « Cette journée est dédiée à Edward Demytryck, actuellement emprisonné. »

Cette phrase (qui ne spécifiait pas où était emprisonné Demytryck — mais personne ne l'ignore !) fit bondir de fureur M. Claude Mauriac. Il crut bon de haranguer la salle pour dire qu'en tant que vice-président d'Objectif 49, il se désolidariserait de cette journée Demytryck ! Mauriac n'a pas su résister au désir — d'ailleurs plus publicitaire que politique — d'insulter publiquement un homme en prison pour la liberté. Le public a violemment réagi, prenant à partie le provocateur.

Quelques heures après les provocations de Claude Mauriac, on présentait sur l'écran *Give us this day*, le dernier film de Demytryck — déjà présenté à Vichy, à Karlovy-Vary, à Venise — l'un des films les plus importants du cinéma contemporain et le meilleur de tous les films présentés à Biarritz. Ainsi les images de Demytryck donnaient à Claude Mauriac la plus cinquante des réponses.

L'enterrement de Hollywood

LES plus fervents admirateurs du cinéma américain — il n'en reste plus beaucoup mais enfin ! — seront bien obligés de le reconnaître : Biarritz (sans le faire exprès, mais tout simplement parce qu'il n'y a plus, depuis deux ans de bons films américains) a enterré Hollywood.

Arrivé à Biarritz le troisième jour du festival, je n'ai pas eu l'occasion de voir *The Capture*, de John Sturges, et *They live by night*, de Nicholas Ray. Mais ces films n'ont guère provoqué de réaction. Le premier a fait — involontairement — rire. Le second a été reconnu intéressant uniquement par ceux qui présentent encore la « brutalité » des films américains.

Stranger in the dust, que Clarence Brown réalisa d'après un roman de William Faulkner, traite, en principe, du problème noir. Inutile de

**De notre envoyé spécial
J.-C. TACCHELLA**

dire que ce film hypocrite appartient à cette série d'œuvres américaines qui déforment les problèmes raciaux. L'histoire de ce noir, faussement accusé de meurtre et sauvé par une vieille excentrique et un garçon imberbe, ne réussit jamais à nous convaincre, tant le déroulement de scénario est conventionnel. *Stranger in the dust* est un film plus raciste qu'antiraciste. « Nous avions des ennuis, dit à la fin du film l'un des héros blancs, pas Lucas Beethoven ! » Or, Lucas, le noir, était accusé de meurtre ! Par cette phrase, on veut nous faire croire qu'il ne s'agissait finalement que d'un crime comme un autre, d'un innocent comme un autre. Nous sommes donc loin du problème noir...

Consécration et révélations

SI *The Spider and the Fly*, de Robert Hamer — l'auteur d'*Il pleut toujours le dimanche* et de *Noblesse oblige* — a réellement déçu (un film d'espionnage où l'humour montre rarement son nez), il n'en est pas moins vrai que Hamer appartient définitivement à la jeune école britannique. Car il existe une jeune école qui, tirant des leçons du documentarisme anglais et du néo-réalisme italien, s'impose actuellement outre-Manche (à Crichton et à Watt, il faut ajouter Hamer, Cornelius et Mackendrick). Ces auteurs sont les véritables représentants du cinéma anglais, car les trucs et les flocilles de Carol Reed et du *Troisième Homme* risquent de mener au stéréotype hollywoodien. *Whisky à gogo*, qui sort cette semaine sur les écrans parisiens, est une manifestation de plus à l'actif de cette jeune école.

Le Troisième Coup, de Savchenko, a déjà été présenté à Paris en séances privées. Je veux pourtant signaler l'importance que représente techniquement cette œuvre. La combinaison des mouvements de grue et du découpage à la moitié témoigne d'une conception nouvelle — et impressionnante — de l'écriture cinématographique ; il nous faudra y revenir.

L'Italie n'a guère brillé avec *Tombolo*, mélodrame néo-réaliste qui met aux prises les noirs et les prostituées dans les environs de Livourne. Mais *Cronaca di un amore*, premier film de

Michelangelo Antonioni, vaut beaucoup mieux : contenant un scandale dans le milieu de la haute société milanaise, Antonioni a réussi une œuvre dans l'ensemble trop formaliste, d'un formalisme apparenté à celui des *Dames du Bois de Boulogne*, mais bien plus valable humainement.

De Trnka à Guernica : enthousiasme

FILM de moyen métrage, *Le Rossignol et l'empereur de Chine*, du spirituel monteur de marionnettes Jiri Trnka, a bien mérité son triomphe, par son sens de la poésie et de la couleur. Le cinéma tchécoslovaque peut s'enorgueillir d'un tel créateur.

Rayon courts métrages. Trois dessins animés seulement : tous trois soviétiques de plus charmants : *Fedia Zaitsev*.

Courts métrages français : *Arabie interdite*, un 16 mm. de René Clément (présenté avant mon arrivée, mais dont on m'a dit le plus grand bien — ne pourrions-nous le voir bientôt à Paris ?). *Les Fêtes galantes*, de Jean Auvel, œuvre consciente et appliquée. *Les Déchainés* (Surboum 50), de L. Keigel et H. Bonnière, artificiel et bien rythmé. *Désordre*, de Jacques Baratier, présente un catalogue bien photographié des personnalités de Saint-Germain-des-Prés. Les spirituels *Charmes de l'existence*, le prix de Venise, mérité par Jean Grémillon et Pierre Kast. Et enfin le *Guernica*, d'Alain Resnais, d'après Picasso : un chef-d'œuvre d'humanité sur lequel il nous faudra aussi revenir un jour prochain.

D'autres courts métrages mériteraient des analyses, mais la place me manque : *Oural* et *Premier Mai à Moscou*, *Story of Time* (anglais). *Jammin' the blues* (de Gjon Mill), et enfin *Goga*, de Luciano Emmer. Le court métrage a brillé à Biarritz, preuve que le commercialisme ne réussira jamais à tuer le court métrage.

Un bilan auquel il manque une âme

BILAN, outre le *Give us this day*, de Demytryck, déjà consacré à Vichy et à Karlovy-Vary :

1) Manifestation nouvelle de la jeune école britannique : *Whisky à gogo*;

2) Naissance, avec *Le Troisième Coup*, d'un nouveau découpage;

3) Tentative italienne, avec *Cronaca di un amore*, d'un film socialo-formaliste (un échec, mais sympathique);

4) Consécration de l'imagier tchécoslovaque Jiri Trnka;

5) Initiatives du court métrage, en particulier français : *Les Charmes de l'existence* et *Guernica*.

Mais tout cela, me direz-vous, est bien disparate ; et vous aurez raison. Il manquait une âme au *Rendez-vous de Biarritz*. Il manquait un but, un thème. Si l'on voulait aider le cinéma à se connaître et les hommes à s'entretenir.

Prochainement dans L'Ecran français:

Trois interviews exclusives de réalisateurs de films présentés à Biarritz : Michelangelo Antonioni (Cronaca di un amore), Giorgio Ferroni (Tombolo) et Alexander Mackendrick (Whisky à gogo).



L'éclatante blancheur des traits sculptés dans le marbre, la beauté figée de l'Apollon antique rehaussent le délicat modelé du cou et du visage, la matité si vivante de Françoise Christophe dans « La Belle Image ». (Photo KLISAK.)



Quand la blonde Nicole Courcel rencontre le blond Jean Marais



Odette Joyeux parle de sa prochaine pièce avec Jean Grémillon



Liliane Maigné et Arlette Thomas contemplent le paysage basque



Dennis Price et Phyllis Calvert ne perdent jamais leur sourire

sur les écrans de Paris

LA VIE COMMENCE DEMAIN : Une condamnation de la bombe atomique. (Fr.)

Réal.: Nicole Védrès. Scénar. adapt. et dial. N. V. Interp.: J.-P. Aumont, André Labarthe, André Gide, Jacques Prévert, Le Corbusier, Jean Rostand, J.-P. Sartre, Picasso. Distributeur: Ciné-Production, film de 1950, durée: 93 minutes.



La force rayonnante du créateur : Pablo Picasso dans *La Vie commence demain*.

Allez voir...

FURIA : Une passion épidémique. (It. v.o.)

FURIA

Réal.: Goffredo Alessandrini. Interp.: Isa Pola, Rossano Brazzi, Adriana Benetti, Gino Cervi, Umberto Spadaro, Camillo Pilotto, Bellastagno Sainati. Dist.: Ciné France. 1947. 90 min.

C'EST le livre ou si l'on veut le film d'or des clichés de l'érotisme cinématographique italien.

Comme leur nom l'indique, ces clichés ont perdu toute efficacité s'ils en ont jamais eu, et leur accumulation, comme dans un gag bien exploité, finit par déchaîner le rire.

Lorsque la belle fermière reçoit de son mari un morceau de tissu fleuri, il est bien entendu qu'elle va l'essayer. Après un bon moment d'effets de jambes, de bas, de combinaison et tout, gros plan des yeux un peu bizarres du mari, c'est alors qu'on se demande pourquoi il ne rigole pas comme tout le monde.

Il y a aussi le gargon d'écurie, idiot et contrefait, qui aussi prit de passion pour la fermière, Furia, l'étonnant que l'épouse insatisfaite va visiter symboliquement lorsque les nuits sont trop brûlantes, et la jeune et innocente fille du fermier.

Le mari se tue en poursuivant Furia en fuite, l'amant épouse la jeune fille, mais, comme un mal incurable, la passion mauvaise le dévore à nouveau, et finalement, pour libérer tout le monde de ce poison, l'idiot l'étrangle un soir d'orage dans une scène irrésistible de passion et de terreur.

But de l'Ecole: formation d'acteurs et spectacles. Pour tous renseignements s'adresser E.P.J.D., 11 bis, rue Schœlcher, Paris 14^e, l'après-midi. Téléphone Danton 53-18.

Jean-Pierre DARRE.

Si vous ne les avez pas vus...

Soupe au canard (Les Marx Brothers) (am). — Antoine et Antoinette (Jacques Becker) (fr.). — Les Anciens de Saint-Loup (Pierre Véry, Bernard Blier, Fr. Périer, Serge Reggiani) (fr.). — Rendez-vous avec la chance (Henri Guisol, Suzanne Flon) (fr.). — Le Trésor des Pieds-Nicaragua (burlesque) (fr.).

La rentrée de l'Ecole de théâtre E.P.J.D., fondée par J.-L. Barraud, Roger Blin, André Clave, Marie-Hélène Dasté, Claude Martin, aura lieu le lundi 2 octobre.

But de l'Ecole: formation d'acteurs et spectacles. Pour tous renseignements s'adresser E.P.J.D., 11 bis, rue Schœlcher, Paris 14^e, l'après-midi. Téléphone Danton 53-18.

BIEN intéressante tentative que celle de Nicole Védrès. Bien sympathique aussi, en ce qu'elle montre le désir d'une artiste honnête de fouiller, devant les innombrables spectateurs des salles de cinéma, le problème essentiel de l'avenir de l'homme, pas l'Homme en général, vague et désincarné, mais celui de l'homme du milieu du vingtième siècle, vivant dans un monde en mouvement, monde si riche d'avvenir, mais aussi, pour l'heure, si gros de menaces mortelles : et avant tout de la menace de la destruction atomique.

Que la réussite ne soit pas totale, qu'il y ait des objections à faire, en particulier sur le scénario et sur le choix des personnalités caractéristiques de l'époque, cela me paraît évident. Mais dans la voix où s'est engagée Nicole Védrès, il n'est interdit à personne de faire mieux.

Le film, il est vrai, commence plutôt mal. Après une amusante séquence d'hélicoptère-stop (au lieu et place de l'auto-stop), le fil de l'intrigue — alias Jean-Pierre Aumont, petit bourgeois provincial et naïf, qui grâce à André Labarthe, rencontré par hasard, est introduit successivement auprès de certains hommes célèbres — s'enroule autour de Jean-Paul Sartre, puis d'un psychanalyste, le professeur Lagache.

Sartre joue avec assurance — en homme qui n'a jamais fait que cela — un petit numéro de philosophie-confusionniste, démagogique et mystificatrice en diable : rien d'étonnant à ce que le Jean-Pierre en sorte avec l'impression d'être l'abject responsable de tous les malheurs du monde.

C'est vous (vous, l'homme ordinaire) qui avez créé le racisme, la psychose de guerre, etc., etc., lui a dit Sartre.

Moi ? a rétorqué, estomaqué, le pauvre naïf.

Oui, vous, comme tout le monde... Le mal, c'est vous qui l'avez inventé.

Le pauvre ! Il a surtout attrapé mal à la tête.

Au sortir de Sartre, le psychanalyste Lagache, plus réservé, tient des propos beaucoup plus anodins, s'ils ne sont guère plus convaincants. Il se plait d'ailleurs à reconnaître que la psychanalyse n'explique pas tout, que, par exemple, les camps de la mort nazis sont un phénomène que la psychologie ne peut expliquer à elle seule, mais dont il faut chercher l'explication aussi (!) dans l'histoire et dans la sociologie.

Parmi les gens que Jean-Pierre Aumont visite ensuite, il y a André Gide, qui fait un récit de coquetterie et parle pour ne rien dire; il y a Frédéric et Irène Joliot-Curie aperçus en train de se reposer en vacances. Trop brièvement, mal-suffisamment toutefois pour qu'on nous en gardions une forte impression d'équilibre et de simplicité. Enfin il y a Le Corbusier et Picasso : deux séquences étonnantes, tant par la qualité des « interprétés » que par ce qu'ils expriment. Le Corbusier en parlant d'abondance, Picasso en ne disant rien du tout (il s'est toujours refusé à parler de son art).

Le Corbusier, qui nous présente avec chaleur son célèbre chantier de Marseille, illustration lumineuse et séduisante de ses conceptions sur l'urbanisme, n'arrive cependant pas

avec le biologiste Jean Rostand, troisième célébrité visitée, nous entrons dans le sérieux. Et la qualité cinématographique du film qui jusqu'à présent avait été assez hésitante — et on le comprend — devient remarquable, avec un habile montage placé sur les paroles du savant.

Sans être biologiste, pour deux sous — et il n'y a pas d'ailleurs de quoi s'en vanter — je me permets de penser qu'il y aurait sans doute beaucoup à dire sur certaines thèses de Jean Rostand, dont le raisonnement me paraît trop formel, trop mécaniste, et oublie du fait que l'homme n'est pas un gibier isolé dans un laboratoire, mais un être social sur la conscience duquel influent bien d'autres facteurs que ceux d'ordre purement physiologique. Tout cela entraîne Jean Rostand à envisager complaisamment une hypothèse bien aventureuse — j'allais presque écrire *aventurière* — celle de la création sur commande d'êtres exceptionnels, de *surhommes*, en faisant augmenter de quelques centaines de grammes le poids de leur cerveau. Quantité n'est pas forcément qualité...

Et je n'ai guère apprécié sa conclusion — lieu commun sur « la science toujours innocente » : aux hommes de ne pas mal l'utiliser, dit-il.

Qu'est-ce donc que cette science abstrairement détachée des savants qui la font ? Elle peut mener loin, cette attitude irresponsable du savant, qui se considère au seul service de la science avec un grand S, et non au service des hommes; et qui estime que c'est à eux de se débrouiller tout seuls avec ce qu'il invente...

Parmi les gens que Jean-Pierre Aumont visite ensuite, il y a André Gide, qui fait un récit de coquetterie et parle pour ne rien dire; il y a Frédéric et Irène Joliot-Curie aperçus en train de se reposer en vacances. Trop brièvement, mal-suffisamment toutefois pour qu'on nous en gardions une forte impression d'équilibre et de simplicité. Enfin il y a Le Corbusier et Picasso : deux séquences étonnantes, tant par la qualité des « interprétés » que par ce qu'ils expriment. Le Corbusier en parlant d'abondance, Picasso en ne disant rien du tout (il s'est toujours refusé à parler de son art).

Le Corbusier, qui nous présente avec chaleur son célèbre chantier de Marseille, illustration lumineuse et séduisante de ses conceptions sur l'urbanisme, n'arrive cependant pas

à nous faire croire que des habitations confortables et ensolillées résoudraient à elles seules tous les problèmes sociaux. Et pourquoi, dans son enthousiasme, ne dit-il pas un mot des raisons qui empêchent l'édification en grand nombre d'immeubles modernes et rationnels ? Il y a tant de gens qui seraient prêts à donner carte blanche à Le Corbusier pour leur construire un appartement...

Picasso, que nous voyons à Valauria, nous donne une inoubliable impression de force créatrice. Les plans où nous le voyons façonner l'argile de ses mains sont parmi les plus beaux, les plus chargés d'espoir que j'ai jamais vus à l'écran. C'est une extraordinaire vision de joie, de bonheur et de paix.

De cette paix qui est actuellement menacée dans tous ses fondements par la guerre atomique : avoir établi nettement ce contraste est l'immense mérite du film. Sur la dernière partie, qui est la plus importante, et dans laquelle André Labarthe lance devant l'UNESCO — filiale de l'ONU — au cours d'une intervention illustrée avec brio, un appel solennel pour que soit évitée la guerre atomique, prélude à la fin du monde, je vous renvoie aux déclarations de Nicole Védrès, que vous trouverez dans le présent numéro de *L'Ecran*. André Labarthe y pose explicitement la question de l'interdiction de la bombe atomique et de l'inqualifiable crime que commettraient ceux qui se rendraient coupables de l'utiliser : l'Appel de Stockholm est contenu dans *La Vie commence demain*.

C'est le problème capital de l'heure », dit Labarthe.

Devant cela, les miasmes sartriens du début sont bien balayés : ils ne pèsent pas lourd. Et l'on sort du cinéma avec une vision d'avenir que Labarthe expose à J.-P. Aumont dans le cadre d'une magnifique perspective du parc de Versailles, nouvelle représentation d'harmonie et de paix. C'est une vision de l'âge d'or, rendu possible par l'utilisation de l'énergie atomique pacifique.

Jean-Pierre Aumont se tire honorairement d'un rôle qui n'était pas commode à jouer, en face de toutes ces célébrités... débutantes (devant à caméra). André Labarthe subit l'épreuve avec élégance, et même un certain panache. Darius Milhaud a composé une partition ample et souple, qui est entièrement au service du film.

Mais c'est avant tout à Nicole Védrès que revient le mérite de cette œuvre dédiée par un cinéaste à la mode dont la véritable identité reste inconnue. Le mari demande à son meilleur ami, cabotin en chômage, de venir jouer le rôle de l'écrivain en question dans le style mufle, brutal, cynique, afin de dégoûter sa jeune épouse des « amours littéraires ». Voilà le départ d'un film. Si l'on ajoute qu'Yves Deniaud est le gros industriel, que Gaby Sylvia est sa

fille, Robert Arnoux le mari, Raymond Rouleau le complices impudent, tout de suite on pense que le film sera comique.

Malheureusement, le fil blanc est un peu gros.

On est même souvent embarras : quelquefois cette mécanique sommaire se détracte et l'on ne sait plus quelles sont les « bons » ni les « mauvais », comme dans ces bagarres américaines quand les cow-boys ont perdu leurs chevaux. Qui a raison ? Est-ce Deniaud, le bourgeois parvenu ? Est-ce Raymond Rouleau, l'accusateur des meurs bourgeois ?

A vrai dire, le metteur en scène, Gilles Grangier, s'en est moqué : il a voulu réaliser, sans prétention (c'est inquiétant, à la fin, cette absence d'ambition chez nos cinéastes, non ?) une calembarde, oh ! pardon... un marivaude inoffensif. Pourtant, il y avait un film beaucoup plus intéressant à tourner avec cette histoire.

Jacques KRIER.

JUSTICE EST FAITE : Soyons justes... (Français).

(Suite de la page 13)

sur les intentions des auteurs me semblent en contradiction avec l'impression qui se dégage du film après qu'on l'ait vu.

Demander l'abrogation d'une loi de Vichy qui réduit les pouvoirs d'une juridiction populaire en limitant à sept (au lieu de douze antérieurement) le nombre des jurés, tel est l'un des principaux buts que Cayatte, ancien avocat, nous a dit d'être fixé. Parfait ! Bravo, mon cher ex-maire du barreau et actuel maître-cinéaste !... Mais une fois dans la salle obscure, on se dit que vous avez une étrange façon de plaider cette juste cause : selon qu'ils sont heureux en amour ou déçus, ou cœurs ou encore, qu'ils ont un gosse idiot, ils sont enclins à l'indulgence ou à la féroce. Et non seulement cela, mais, ainsi que je note très justement M^r Vienney, les magistrats, eux, semblent échapper aux faiblesses humaines : ils placent sans soucis domestiques ni sans maux d'estomac. Dans ces conditions, la conclusion qu'on tire est que vos jurés soient sept, douze ou deux mille, cela n'a aucune importance : au contraire, peut-être vaudrait-il mieux retirer toute responsabilité juridique à des êtres aussi versatiles. Voilà ce que le public est tenté de penser à la sortie. Était-ce là le but énoncé, mon cher Maître ?

Par ailleurs, vous avez choisi pour thème de votre procès l'œuvre de l'artiste et écrivain André Labarthe. C'est le problème capital de l'heure », dit Labarthe.

Devant cela, les miasmes sartriens du début sont bien balayés : ils ne pèsent pas lourd. Et l'on sort du cinéma avec une vision d'avenir que Labarthe expose à J.-P. Aumont dans le cadre d'une magnifique perspective du parc de Versailles, nouvelle représentation d'harmonie et de paix. C'est une vision de l'âge d'or, rendu possible par l'utilisation de l'énergie atomique pacifique.

Jean-Pierre Aumont se tire honorairement d'un rôle qui n'était pas commode à jouer, en face de toutes ces célébrités... débutantes (devant à caméra). André Labarthe subit l'épreuve avec élégance, et même un certain panache. Darius Milhaud a composé une partition ample et souple, qui est entièrement au service du film.

Mais c'est avant tout à Nicole Védrès que revient le mérite de cette œuvre dédiée par un cinéaste à la mode dont la véritable identité reste inconnue. Le mari demande à son meilleur ami, cabotin en chômage, de venir jouer le rôle de l'écrivain en question dans le style mufle, brutal, cynique, afin de dégoûter sa jeune épouse des « amours littéraires ». Voilà le départ d'un film. Si l'on ajoute qu'Yves Deniaud est le gros industriel, que Gaby Sylvia est sa

fille, Robert Arnoux le mari, Raymond Rouleau le complices impudent, tout de suite on pense que le film sera comique.

Malheureusement, le fil blanc est un peu gros.

On est même souvent embarras : quelquefois cette mécanique sommaire se détracte et l'on ne sait plus quelles sont les « bons » ni les « mauvais », comme dans ces bagarres américaines quand les cow-boys ont perdu leurs chevaux. Qui a raison ? Est-ce Deniaud, le bourgeois parvenu ? Est-ce Raymond Rouleau, l'accusateur des meurs bourgeois ?

Avec du Whisky à gogo, le malade (James Anderson) n'a plus besoin de son médecin (James Robertson Justice).

tandis que les paroles du film continueront de retentir. Ainsi, sans que personne soit réellement fautif, tel un enfant qui grandit, les reproches que cette œuvre appelle, de mineurs deviendront majeurs.

C'est pourquoi je me permets une suggestion : pour pallier cet inconveniend, ne serait-il pas, au moins, possible d'ajouter au film une « préface », soit sous forme d'un texte, soit sous forme d'une présentation filmée, d'André Cayatte et Charles Spaak, par exemple, « préface » qui aurait pour but d'éclaircir plus nettement le spectateur sur les intentions vérifiables des auteurs ?

François TIMMORY.



L'impitoyable : bien petite, Diana Lynn, pour ses deux partenaires, Louis Hayward et Zacharie Scott.



Les Femmes sont folles : Gaby Sylvia n'est pas convaincue, Raymond Rouleau a un sourire complice.



Pas de pitié pour les mariés, pas de pitié non plus pour les bas nylon (remarquez, en passant, la grille magistrale qui sillonne la jambe de Rosaline Russel) ni pour le complet veston de Robert Cummings.



Captive à Bornéo ou Claudette Colbert avec du noir sur le visage.



Ingrid Bergman, une fois encore, joue les tortues : Les Amants du Capricorne, avec Joseph Cotten et Michael Wilding.



Avec du Whisky à gogo, le malade (James Anderson) n'a plus besoin de son médecin (James Robertson Justice).

PAS DE PITIÉ POUR LES MARIS : « Hardi !... Hardi petits gags ! » (Am. v.o.)

(TELL IT TO THE JUDGE)
Réal.: Norman Foster. Scén.: Nat Perrin. Dial.: R. Kibbe. Interpr.: Rosalyn Russell, Robert Cummings, Gig Young, Mafe Mc Donald, Harry Davenport, Fay Saber, Katharine Warren. Images : Joseph Walker. Son : George Cooper. Musique : M. Stoloff. Prod.: Columbia, 1950 (82 min.).

LA classique petite comédie-vauville américaine, ni meilleure ni pire qu'une autre, mais sur laquelle il n'y a guère plus à dire, sur le thème éprouvé et vaguement mystérieux du couple en instance de div

F. T.

LES AMANTS DU CAPRICORNE : Néo-académisme (Am. v.o.)

(UNDER CAPRICORN)
Réal.: Alfred Hitchcock. Scén.: James Bridie. Interpr.: Ingrid Bergman, Joseph Cotten, Michael Wilding, Margot Leighton. Images : Jack Cardiff. Son : A. W. Watkins et P. Handford. Musique : L. Levy. Prod.: Transatlantic Pictures. Dist.: Warner Bros., 1949 (113 min.).

IMPOSSIBLE, semble-t-il, de causer un personnage sans fixer d'abord un objet pour venir ensuite avec une lenteur calculée et lourde de signification vers le centre d'intérêt.

On parle beaucoup, et la caméra ne cesse de remuer. L'envie monte peu à peu de lui demander comme aux enfants en visite de rester un peu tranquille lorsque les grandes personnes parlent.

L'enfant continue à balancer les jambes pendant que les amants du Capricorne et leurs comparses tiennent, comme les grandes personnes, de longs discours inutiles en prenant leur temps.

Les mouvements incessants et trop étudiés de caméra et de personnages sont boursiers d'intentions, ils suggèrent les mouvements les plus secrets de l'âme avec une fausse discréetion mais une satisfaction si évidente !

dente de sa propre subtilité, avec une telle insistance à faire un sort à tous les mots, aux moindres gestes qu'elles irritent lorsqu'on les saisit, et donnent à penser pour le reste qu'on a voulu donner le change d'un pénible mélodrame.

Au siècle dernier, à Sidney. Dans un magnifique domaine vit un fort libéré, et sa femme, la fille d'un lord qui l'avait enlevée alors qu'il était palefrenier au service du lord. Tout trait bien si leurs différences de conditions n'élevaient pas entre les amants un mur de difficultés.

Lui, enrichi, est devenu agressif et elle se saoule presque tous les soirs, pour faire passer l'ennui.

Sa jeune gouvernante, amoureuse mutuelle de son mari, l'encourageait secrètement à boire pour la perdre.

Un fils de famille arrive à Sidney, dévoile le jeu de la gouvernante et rend à son mari la femme qu'il avait un moment espéré ramener en Irlande.

Mais il s'efface discrètement pour laisser à eux-mêmes les amants du Capricorne.

Ingrid Bergman joue les détruites comme trop souvent, dans une « atmosphère lourde », où la fatalité et le subconscient se disputent les palmes de l'académisme. Et la couleur maladroitement utilisée ajoute encore à l'aspect rococo de ce mélange surchargé et prétentieux.

Jean THEVENOT.

L'IMPITOYABLE : Citoyen Kane est sans pitié (Am. v.o.)

(RUTHLESS)
Réal.: Edgar G. Ulmer. Scén.: S.K. Lauren et Gordon Kahn. Interpr.: Zachary Scott, Louis Hayward, Diana Lynn, Sidney Greenstreet, Lucille Bremer, Martha Vicerra, Edith Barrett, Denis Hoey. Images : Bert Glennon. Son : Max Hutchinson. Musique : Werner Janssen. Prod.: Eagle Gamma. Dist.: Jeanic-films, 1948 (95 min.).

APRÈS un discours sur la paix et les Nations Unies, Horace Wending se rappelle : 1^{er} Qu'il a vécu une enfance malheureuse dont il s'est tiré en trompant sa fiancée ; 2^{er} Qu'il a conquis l'empire des Etats-Unis, à savoir un trust gigantesque, en souffrant au précédent empereur sa dame-actionnaire. Entre temps, il essaie de séduire la fiancée de son vieil ami, mais survient l'empereur déchu : les deux magnats, rapaces en smoking, se collent comme des apaches, et se noient sous les yeux attendris de la jeune fille et de l'ami. « Ce n'était pas un homme, mais une image de la vie. » Quelle belle fin !

Film passionnant, en effet, cet

« impitoiable », qui dévoile les dessous psychologiques de la « vie » en pleine jungle capitaliste. Bien étudié, surtout dans son adolescence, Horace Wending, le principal héros est un de ces modernes Rastignac, tous frères du Citoyen Kane, que l'ambition, le mépris poussent dans l'impassé de la vie pour l'argent : solitude et mort. « J'irai loin, vite, SEUL » ; « Je désire ce qui est aux autres. » Offusqué, bien pleinement, par de tels personnages, l'auteur a pris soin de nous avertir au début qu'il les dédisparaît, c'est qu'à Hollywood on ne sait jamais — tant de gangsters et de garçons ont été bafouis — et il cite en exergue saint Marc : « Malheur à qui perd son âme. »

Le malheur est qu'à propos d'un tel sujet, on se soit contenté d'une étude clinique, purement psychologique, sans avoir eu le courage (ou le pouvoir?) de traiter le fond de la déchéance d'une civilisation. « Il est malade », explique sans arrêt l'ami, le bon, le pas-réalistique. Ce qui dispense évidemment de décrire l'évolution du personnage dans une société où, seules, chantent les danses et les modes.

Orson Welles avait plus de génie : l'influence de son « Citizen Kane » est ici trop visible. Jacques KRIER.

WHISKY A GOGO : Rire à gogorge déployée (Ang. v.o.)



(WHISKY GALORE)
Réal.: Al. Mackendrick. Scén.: Compton Mackenzie et Angus Mc Phail. Interpr.: Basil Radford, John Greenwood, James Robertson Justice, Gordon Jackson, Bruce Seton, Wylie Watson.

DANS le registre farce où il se situe, ce film de propagande pro-alcoolique ne saurait être récusé pour cause d'immoralité. Toujours est-il qu'il est imprudent et, comme tel, bien agréable.

Peut-être en connaissez-vous déjà le sujet qui fut, à l'origine, celui d'un roman à succès. Pendant la guerre, une petite ville insulaire de l'Écosse vient à manquer de whisky. C'est la pire catastrophe qui pouvait s'abattre sur ses habitants. Ils perdent, avec le goût de l'eau-de-vie, le goût de la vie elle-même. Un cargo contenant 50.000 caisses de whisky s'échoue sur la côte. C'est le salut à portée de la main. Mais c'est aussi le jour du sabbat, c'est-à-dire du Seigneur, et non celui des vignes du Seigneur. Les habitants regardent le cargo avec envie mais résignation, puis, au douzième coup de minuit, ils se ruent sur l'épave et la pillent joyeusement, malgré les tentatives contraires du chef de la garde territoriale. Le whisky coule à gogo. Les malades quittent leur lit. Les mères accâtrées se dérident. La vie reprend son cours et les amoureux s'aiment. Même ceux qui ne boivent pas de whisky. La morale est sauve, par l'effet d'un petit tour de passe-passe qui n'empêche pas l'Ordre d'être vaincu par le Désordre !

L'impertinence n'est pas seulement dans le choix de ce thème évidemment peu courant, mais encore et surtout dans les multiples

coups de griffe qu'il permet de donner au passage à toutes sortes de tabous sociaux.

L'histoire du whisky, personne bien entendu ne peut la prendre au sérieux, tandis que les coups de griffe... Et ils sont donnés à la manière anglaise, avec cette finesse et cette subtilité qui, après tout, dérivent peut-être directement de l'usage du whisky !

Seul, cloche le découpage et, par là-même, le rythme de récit. Le départ est très prometteur, cette exposition pince-sans-rire, faite dans le style et sur le ton du documentaire et tendant à prouver que le whisky c'est le bonheur et l'absence

de whisky la désolation, le malaise économique et le chômage ! Puis, la narration traîne assez péniblement jusqu'au pillage, où elle repart au galop. Par instant, au cours de son enlissement, elle devient presque sérieuse, ce qui, en pareil cas, n'est évidemment pas supportable. Je sais bien qu'il en va du cinéma comme des boissons. De même que notre palais est moins habitué au whisky que celui de nos voisins, il y a peut-être dans ce film des détails et des nuances propres à les enchanter et qui nous échappent. N'empêche que la construction aurait pu être plus stricte, l'exploitation du gag initial plus systématique. Et nous aurions ri durant les cinq cinquièmes de la projection, au lieu des quatre cinquièmes. Ce qui n'est déjà pas si mal.

Jean THEVENOT.

CRITIQUE DES ACTUALITÉS

En même temps que l'offensive des armées américaines en Corée, les actualités mêlent cette semaine une offensive concrète de cynisme et de mensonges sur les guerres de Corée et du Viet Nam « deux fronts d'une même guerre », précise Eclair qui s'est distingué dans l'odieux.

Tous les journaux filmés de la semaine ont utilisé les images d'un reportage sur l'opération « Rouleau menée par les troupes françaises contre les Vietnamiens.

Reportage visiblement fabriqué. Non seulement les images sont d'une qualité jamais vue dans un reportage de combats, mais les gestes des acteurs pas toujours naturels, et faits pour la caméra.

J.-P. D.

Il s'agit de montrer que le corps expéditionnaire n'a pas fait qu'à quelques pantins apeurés qu'on fait sortir des trous beaucoup trop facilement.

L'« opération » terminée, le détachement met le feu à une pallotte pendant que le commentateur d'Eclair a le front de se gargariser de « ces efforts pour que cessent de régner le mensonge et la ruine » et que celui des Actualités Françaises admire « la mise en valeur » de l'Indochine par les colonisateurs français.

Le commentateur d'Eclair veut également mettre le feu à une pallotte pendant que le commentateur d'Eclair a le front de se gargariser de « ces efforts pour que cessent de régner le mensonge et la ruine » et que celui des Actualités Françaises admire « la mise en valeur » de l'Indochine par les colonisateurs français.

Le commentateur d'Eclair veut également mettre le feu à une pallotte pendant que le commentateur d'Eclair a le front de se gargariser de « ces efforts pour que cessent de régner le mensonge et la ruine » et que celui des Actualités Françaises admire « la mise en valeur » de l'Indochine par les colonisateurs français.



L'ÂGE D'OR OU LE NÉANT

C'est ce que nous propose Nicole Védrès dans « La Vie commence demain »

Par Pierre Bloch-Delahaie

DANS le vieux sixième arrondissement, à côté de l'atelier de Delacroix tapi dans le calme d'une célèbre petite place, au pied de la statue de Saint-Germain-des-Prés, Nicole Védrès habite un appartement qui lui ressemble : beau d'une majestueuse simplicité.

Au hasard d'une rencontre, j'avais déjà parlé avec elle, la veille, de La Vie commence demain. Il nous était donc facile, au cours de cette visite que je lui faisais, d'aborder immédiatement les questions essentielles. Et je devrais plutôt dire la question essentielle : celle de la bombe atomique et de l'énergie atomique.

Car ce film pose courageusement le problème capital de l'heure : si la bombe atomique et la bombe à l'hydrogène éclatent, tout est fini. Mais si nous utilisons à des fins pacifiques l'énergie atomique, tout est possible. C'est l'âge d'or, s'écrit André Labarthe ; autrement dit : la vie commence demain.

« C'est justement, me dit Nicole Védrès, à l'heure où intervient une découverte qui peut tellement nous libérer, que l'on veut se servir de cette découverte pour nous faire disparaître. C'est tout de même trop grave pour qu'on ne le proclame pas. »

Je lui rappelle que Frédéric Joliot-Curie, dans une conférence faite au grand amphithéâtre de la Sorbonne, en 1946, exposait que l'énergie atomique pouvait mettre à la disposition de chacun de nous l'équivalent d'un nombre respectable d'milliers de gens ?

Il ne faut pas qu'il y ait de barrière entre la science et les gens. Le grand malheur de notre époque, c'est que, tout en étant un siècle de connaissance, elle est aussi un siècle d'excès de spéculativité, où chacun reste confiné dans sa sphère.

Enfin, la bombe atomique, cela existe. J'ai pensé qu'il valait mieux savoir ce qui risque de nous tomber sur la tête.

Certains croient qu'on a choisi le thème de la bombe atomique comme un thème à sensation : comme on choisit Rita Hayworth, par exemple. C'est ridicule...

En fait on a tenté d'aller aussi loin que possible dans l'actualité d'aujourd'hui. Or, c'est dans le libéralisation de l'énergie atomique que réside le plus grand progrès en paix, le plus grand danger aussi.

On me dit encore : « C'est de l'optimisme matérialiste. Avant de nous occuper de l'énergie atomique, résolvons d'abord les problèmes sociaux. » Bien sûr que l'énergie atomique ne résout pas tout. Mais ce n'est tout de même pas une utopie

— Il y a dans votre film non seulement une représentation des dangers de la guerre atomique, mais aussi un appel pour que nous fassions en sorte que cette guerre n'arrive pas. Mais il y a des gens qui veulent employer la bombe atomique, qui le disent. Ne croyez-vous pas que parmi vos détracteurs il y a de ceux-là ?

Plein d'indulgence, Nicole Védrès me répond : « Ceux qui veulent l'employer, c'est parce qu'ils ne se rendent pas compte jusqu'où ça va. Les savants se le racontent entre eux, mais ils n'ont pas assez l'occasion de le raconter au public. »

— Vous savez qu'on a écrit que votre film serait bien mieux s'il n'avait pas la fin, la partie atomique ?

« Je sais. Mais je peux vous dire que si j'étais forcée d'enlever quelque chose, c'est en tout cas la fin que je garderai. »

Mon but, cela a été d'essayer de donner conscience, de montrer dans quelle époque nous vivons.

Je ne prétends évidemment pas avoir fait de film définitif sur la question. Et il y en a bien d'autres à faire.

Si j'ai réussi un peu à donner croyance en l'avenir de l'homme, en la vie, je serai satisfaite.

Il me semble que, dans ce sens, nous devons tous faire quelque chose. On peut toujours se reprocher de ne pas faire assez. J'estime aujourd'hui que, contre Hitler, il y a des choses que j'aurais dû faire, et que je n'ai pas faites. Contre la destruction atomique j'ai essayé de faire quelque chose par ce film, comme je l'ai pu. »

Après « La Beauté du diable », « La Vie commence demain » est le deuxième témoignage important du cinéma français contre la bombe atomique. Merci à René Clair et à Nicole Védrès !



Une belle reliure pour votre collection de l'Écran français.

À la demande de nombreux lecteurs, nous avons fait confectionner des reliures à tringles, en cuir, simili cuir, permettant de réunir les différents formats de l'ÉCRAN.

Une reliure pour les numéros de 1 à 25. Prix : 290 fr.

Une reliure pour les numéros de 26 à 91. Prix : 390 fr.

Une reliure pour les numéros de 92 à 140. Prix : 390 fr.

Deux pièces à verser au dossier de JUSTICE EST FAITE

(PREMIER PRIX INTERNATIONAL DE LA BIENNALE DE VENISE)

André CAYATTE: "Justice est faite" révèle au public l'escamotage de la justice populaire.

A la gare de Lyon, grande affluence sur le quai du train en provenance de Venise. André Cayatte, avocat, journaliste, romancier, scénariste, metteur en scène de Pierre et Jean, de Roger la Honte, des Amants de Vérona, exibe, au milieu des éclairs de magnésium, le lion ailé de St-Marc, récompense que vient de lui valoir son dernier film Justice est faite.

« J'ai peu fréquenté le Lido et le Festival — nous déclare-t-il aussitôt, tout souriant : tout bronzing. Je me suis surtout promené à Venise. Tout juste suis-je allé voir l'admirable « Give us this day », de Dmytryk. J'ai appris à l'embarcadère que j'avais « gagné ». Aussitôt cela s'est su : à l'hôtel le portier me félicita.

André Cayatte tient à manifester son accord avec Georges Sadoul, notre envoyé spécial :

« Oui, la sélection américaine se présente comme une danse macabre. En France nous l'avons trop éprouvé : meurtre, sadisme, on sent une civilisation déclive. Les Américains ont recours à des « chatouillages » supplémentaires : la peste et autres « clous » macabres, pour tenter de nous divertir encore avec leurs films de gangsters. Quel monde !

— Avez-vous, à travers vos œuvres, l'intention d'aller à contre-courant de ce monde, de témoigner sur la société, mais aussi d'exalter vos espoirs ?

— Bien sûr. Je veux ébaucher, grâce au cinéma, le point de départ d'un autre univers. En France, nous pouvons encore le faire. Ainsi « Justice est faite » révèle au public l'escamotage de la justice populaire, j'ai cherché à accuser l'hypocrisie du régime actuel. La loi de Vichy soumet les juifs à la pression des magistrats. Il faut s'entendre : ou juster le peuple de son droit à se prononcer en matière d'assises, ou le lui rendre entièrement.

— Avez-vous d'autres projets ? Votre formation juridique vous conduit-elle à traiter d'autres sujets du même ordre ?

— Parfaitement. Je prépare un film sur l'affaire Seznec et le mécanisme de l'erreur judiciaire. Je pense particulièrement insister sur l'inadaptation des vieux codes français à la vie actuelle.

Nous discutons du « Voleur de bicyclettes », qui a particulièrement intéressé Cayatte pour la façon dont les causes profondes de la délinquance en Italie étaient étudiées. Puis, après un dernier sourire, fourrant le lion de St-Marc dans son sac :

— C'est l'heure de remettre le lion en cage !...

Il s'éloigne, heureux comme pas un d'avoir « gagné » et d'avoir gagné pour la France.

Jacques KRIER,

M. Paul VIENNEY: Si M. Cayatte avait voulu nous emmener à condamner la justice populaire, il ne s'y serait pas pris autrement.

On m'avait dit du film de M. Cayatte qu'il était pavé d'au moins deux bonnes intentions : celle de poser devant l'opinion publique le problème de l'euthanasie et celle de réhabiliter la justice populaire exercée sous la forme traditionnelle du jury d'assises.

La première de ces intentions est certainement réalisée dans la mesure où le mot « euthanasie » est prononcé au cours du film. Mais le problème est mal posé puisque les mobiles de l'accusée sont aussi douteux que possible. Elsa — une étrangère, comme par hasard — a-t-elle assassiné son ami pour lui éviter les inutiles souffrances d'une agonie certaine ou pour se jeter plus librement dans les bras de son nouvel amant après avoir hérité quelques millions du premier ? Mystère que les jurés ne croiront pouvoir résoudre que par la cote mal taillée d'une peine légère, comme si la justice pouvait naturellement se satisfaire d'approximations et de moyennes.

Si M. Cayatte avait voulu défendre l'euthanasie, il disposait d'un moyen bien simple qui, même à l'écran, n'eût pas manqué son effet : c'était de donner la parole à la défense. S'il voulait la condamner, il lui restait à laisser parler l'accusation. Or, le ministère public et la défense sont précisément les seuls personnages muets de son œuvre, ce qui est bien surprenant dans un film qui se propose de rendre impartiallement les débats d'une Cour d'assises.

M. Cayatte a-t-il voulu défendre (ou réhabiliter) l'institution du jury ? Je n'en suis pas tellement sûr. Je lui prêterais plus volontiers des intentions contraires.

Voyez, en effet, les sept jurés qu'il met en scène : pas un ouvrier parmi eux, pas un homme simple et surtout pas un seul qui se prononce librement, selon sa conscience ou le sentiment qu'il a de la justice. Tous obéissent, pour juger une femme, à l'impression, pour ne pas dire à la pression de sa dernière mésaventure sentimentale. Le paysan condamne l'accusée parce qu'elle est « aussi garce » que la sienne qu'il a surprise la veille entre les bras de son valet de ferme. Le gargon de café l'abstient, au contraire, parce que sa petite amie en fait une condition de leur mariage et le hobereau l'aurait acquittée si seulement sa maîtresse avait eu l'idée de se suicider quelques heures plus tôt. Voyez à quoi viennent l'honneur et la liberté d'une inculpée ! Il n'est pas jusqu'à l'unique femme jurée dont la décision ne soit inspirée par la désillusion d'une intrigue que, femme déjà mûre, elle a nouée la veille sur un banc de square avec le jeune amant de l'accusée...

Les magistrats professionnels — Président, avocat général et assesseurs — sont seuls à échapper à ces contingences. Pourquoi ? M. Cayatte, qui prend tant de peine à nous montrer les juges populaires assaillis de préoccupations étrangères à la justice, aurait-il voulu nous convaincre par cette singulière dérision que les juges de métier sont seuls à l'abri des passions humaines ?

L'hypothèse est très vraisemblable. Il est certain dans tous les cas que s'il avait voulu le faire et nous amener, par là même, à la condamnation de la justice populaire, M. Cayatte ne s'y serait pas pris autrement. Et cela suffit à me faire mettre en doute les intentions avouées par l'auteur mais si manifestement désavouées par son œuvre.

Paul VIENNEY,
Avocat à la Cour.



L'accusée

ELSA LUNDENSTEIN
(Claude Nollier)

Docteur en médecine. Accusée du meurtre de Maurice Vaudrémont, son amant. Déclare n'avoir obéi, ce faisant, qu'aux plus profonds sentiments d'affection et de pitie qui l'attachaient à la victime, malade incurable suivant l'avis des plus hautes sommités médicales. Mais l'accusée soutient qu'elle a agi par intérêt pour jouir de l'immense fortune dont elle savait qu'elle allait hériter.

Le témoin à décharge
SERGE KREMER
(Michel Auclair)

Peintre - décorateur. Témoin à décharge de la dernière heure. Cité en raison de ses relations très étroites avec l'accusée, et donc l'accusation cherche à tirer parti. La sincérité de ses déclarations à la barre, aura-t-elle pour résultat un verdict favorable à Elsa Lundenstein ?...



JEAN-LUC FLAVIER
(Jean-Pierre Grenier)

Imprimeur. Fervent catholique, il adore sa femme et adorerait son petit garçon si ce n'était une sorte de monstre humain (résultat de quelles tares et tâtonnages ?), bon à enfermer à tout jamais entre les murs d'une cellule capitonnée, ou à supprimer si. Le cauchemar de la vie est un peu le reflet de celui d'Elsa, et comme lui il pourrait prendre fin. Mais il y a les « principes »... En attendant c'est elle qu'il faut sauver.

MICHEL CAUDRON
(Jean Debucourt)

Commerçant. La cinquantaine et de longues années de mariage l'inclinent à l'évasion sentimentale. Mme Michel Caudron, avec qui le hasard le réunit, est séduisante et semble libre. Comment, dès lors, même en trichant un peu, résister à la tentation d'une aventure et de quelques beaux souvenirs. Mais l'illusion vite dissipée ne laisse que le regret de ce qui aurait pu être et n'a pas été. Reste aussi le devoir de juger loyalement.

GILBERT DE MONTESSON
(Jacques Castelot)

Gentleman - fermier. Deux passions : les femmes et les chevaux. Plein de morgue et de cynisme, prend de haut la vie et les gens. Fiancé à une riche héritière qui va redorer son blason, il a décidé de rompre impitoyablement avec sa maîtresse. Celle-ci en mourra, pendant que lui, il juge Elsa Lundenstein. Il n'apprendra son suicide qu'à l'issue du procès. Comment aurait-il jugé s'il l'avait su ?...

EVARISTE MALINGRE
(Marcel Pérès)

Cultivateur. Une seule chose l'intéresse : ses champs. C'est donc avec regret qu'il abandonnera sa ferme pour aller s'égayer comme juré. Pendant ses absences, sa jeune femme se laissera conter fleurette par un jeune domestique. Evariste s'en égaye également. Celle-ci en mourra, pendant que lui, il juge Elsa Lundenstein. Il n'apprendra son suicide qu'à l'issue du procès. Comment aurait-il jugé s'il l'avait su ?...

MARCELINE MICOULIN
(Valentine Tessier)

Antiquaire. Femme seule et libre, dont la quarantaine flamboyante ne demande qu'à s'épanouir encore. Est-ce avec Michel Caudron ou bien avec cet homme dont les assiduités lui inspirent plus que de la sympathie. Mais l'un a caché qu'il était marié, et sur les sentiments de l'autre, c'est elle qui s'est méprise. Deux déceptions, en si peu de temps, c'est trop pour garder l'âme sereine. Il le faut pourtant pour juger l'autre...



Coupable ou non coupable ? Le jury délibère.

JUSTICE EST FAITE:
Soyons justes... (Fr.)

Réal. : A. Cayatte.
Scén. : André Cayatte et Ch. Spaak. Dial. : Ch. Spaak. Interpr. : Michel Auclair, Balpré, Raymond Bussières, Jacques Castelot, Jean Debucourt, J.-P. Grenier, Claude Nollier, Marcel Pérès, N. Roquevert, Valentine Tessier, Jean d'Yd, Annette Poivre, Moujoudji. Images : Jean Bourgois. Décor. : J. Colombe. Prod. : Silver-films. Distri. : Les Filmes Corona, 1950 (106 min.).

TOUT d'abord, en tant que spectateur, je ne saurai que pleinement m'associer aux remarques qu'en tant qu'homme de robe, M. Viennay a cru devoir faire à *Justice est faite* et que vous avez pu lire dans cette page. Je vous y renvoie.

Pour ma part, j'ajouterais cependant que, puisque ce film tourne autour d'un problème judiciaire, on pourra, à son tour, au sujet de sa conception intenter à ses auteurs, André Cayatte et Charles Spaak, un autre procès : un procès d'intentions. Oh ! je suis sûr que celles-ci étaient pures et qu'un tel débat se terminerait, soit par un acquittement des « accusés », soit par une condamnation bénigne sanctionnant des maladresses commises sans desssein de nuire.

En effet, parce que *Justice est faite* vient d'obtenir le Grand Prix de Venise, parce qu'André Cayatte et Charles Spaak comptent parmi nos cinéastes les plus importants et aussi, parce que ce n'est pas si souvent (hélas !) que nous avons à nous occuper d'une œuvre qui dépasse la simple faribole cinématographique, pour toutes ces raisons donc, l'ensemble de la presse a clamé de Cayatte et de Spaak maints écrits et déclarations.

Or ces écrits et ces déclarations (Suite page 9.) François TIMMORY.



L'envers vaut l'endroit : cette photo du film « La Fée blanche » a été simplement retournée à la « truca ». Vérifiez nos dires...

SUITE A LA "PETITE GRAMMAIRE DES PONCIFS"



...Donne-moi la solution, ô miroir... : Glenn Ford dans « Traquée »



Et un sourire reconnaissant au miroir : Virginia Mayo dans « Les Plus belles années de notre vie ».

AU FESTIVAL D'ANTIBES, le public montre une fois pour toutes, son vrai visage

JE vous ai parlé déjà du public d'Antibes, public populaire dans sa majorité, selon le vœu des organisateurs du Festival (on sait que toutes les séances de plein air en sont gratuites). Il me faut bien y revenir aujourd'hui, car il apparaît décidément comme l'une des composantes — et sans doute la plus significative — de cette très intéressante manifestation. Il fait littéralement corps avec celle-ci, par son assiduité aux projections, par son intérêt qu'il leur porte, et dont je vous ai dit déjà qu'il est si sensible que nul, venu d'ailleurs, ne peut manquer d'en être frappé dès un premier contact — par une attention, enfin, que rien ne peut jamais distraire (ni détourner : pense ici aux films muets qui

devaient nous être présentés, sous-titrés en russe ou en anglais). Ainsi donc, les goûts qu'on lui prête — mais comme prétent des usuriers : à gros intérêts — ne sont pas les siens ? Plus exactement, il devient ici une bonne fois évident qu'ils ne se seraient pas, dès l'instant qu'on lui offrirait « autre chose ».

Or, cet « autre chose » qu'il trouve ici, tous, nous pouvons témoigner qu'il l'aura pleinement apprécié. Mais que ce Festival lui en ait donné l'occasion, n'a pas manqué de susciter une réaction chez certains — chez ces estimants de la Côte pour qui la notion de Festival se confond avec celle de festivités mondaines, s'entendent. Savez-vous comment ils ont surnommé celui-ci ?

« Le Festival des pompiers ». Faut-il commenter ? Je ne sais pas. Pour ma part, c'est le plus bel éloge.

Qu'au milieu du public — et pour cette fois mêlés à lui — on reconnaît régulièrement Miss Iris Barry, directrice de la section de « Film Library » du musée d'Art moderne de New-York. Picasso, Jacques et Pierre Prévert, Marc Chagall, Tristan Tzara, Simone Signoret, Yves Montand, Jean Cocteau, Jacques Becker, Raymond Queneau, et tant d'autres encore, trop nombreux pour que je puisse les citer tous — cela n'est pas apparu à ces gens, parce que, noyées dans l'assistance, tant de présences illustres échappaient à l'attention de leur vanité.

Mais laissez — et passons aux projections.

Entre ces deux films du réalisateur soviétique, on nous montrait quelques-uns des courts métrages spécialement conçus pour le Festival, dont un de Raymond Queneau, que celui-ci s'est visiblement

bien divertie à tourner, en sorte qu'il réussit parfois à nous communiquer cet amusement d'où toute prétention est exclue.

Le « Nô » japonais

Nous étions tous curieux de voir cette représentation filmée du Nô japonais, qu'on nous annonçait depuis quelques jours, et dont la projection s'était trouvée différée par un retard dans l'arrivée de la copie.

On sait que le Nô est le drame lyrique classique japonais, dont les formes, fixées depuis plus de cinq siècles, conservent à travers le temps une immutabilité qui confère, à des sujets profanes, un caractère quasi sacré. Il nous fallut, à nous autres qui regardions celui-ci se dérouler sur l'écran, faire l'effort difficile — et d'ailleurs imparfaitement accompli — lorsqu'on y parvint — ayant quitté un monde, d'accéder à un tout autre, où l'expression des sentiments et leur évolution semblent vues au ralenti, par un phénomène analogue à celui du microcinéma nous permettant d'assister à l'élosion d'une fleur.

L'action, que commente seulement Miss Iris Barry, directrice de la section de « Film Library » du musée d'Art moderne de New-York. Picasso, Jacques et Pierre Prévert, Marc Chagall, Tristan Tzara, Simone Signoret, Yves Montand, Jean Cocteau, Jacques Becker, Raymond Queneau, et tant d'autres encore, trop nombreux pour que je puisse les citer tous — cela n'est pas apparu à ces gens, parce que, noyées dans l'assistance, tant de présences illustres échappaient à l'attention de leur vanité.

Dreyer absent de Dreyer

A peine revenus de cette incursion intéressante dans un domaine comme hors du temps, c'est à un débat psychologique d'un tout autre ordre que nous devions assister avec la projection de *Twa Maniskor*, film de Carl Dreyer tourné en Suède en 1944-1945, (soit peu après *Dies Irae*), et qu'on voyait ce soir-là pour la première fois en Europe. Le sens du titre (*Deux personnes*) devait nous apparaître dès les premières minutes du film, et avant même qu'il ne nous fut donné par une traductrice bénévole. Il devenait en effet très vite évident, à observer

le parti-pris de la caméra à laisser tout tiers hors du champ (le monde extérieur ne se révélant à nous que par une voix entendue au téléphone ou à travers une porte, des bruits de la rue, un coup de sonnette) que le réalisateur (en même temps scénariste du film) s'était proposé pour objet de nous montrer en huis clos deux personnages placés dans une situation éminemment dramatique : le héros de l'histoire est accusé d'un meurtre, et apprend, vers la fin du récit, que sa femme l'a commis.

Parti-pris : c'est en fin de compte tout ce qui ressortira du film, qui est un échec. Pour meubler une action dont les seuls ressorts dramatiques sont purement psychologiques, et, partant, peu spectaculaires, Carl Dreyer a usé presque constamment de subterfuges, dont certains sont si gros et d'une telle convention qu'on est gêné de les lui voir si délibérément adopter. C'est tout simple, il n'est jamais présent dans ce film, sauf de loin en loin, par un portrait impressionnant, une ombre qui s'éteint sur le plafond, et, plus généralement, par son choix d'un décor en cageau dans tous les tons du gris. C'est peu — et ce sujet médiocre ne l'a guère inspiré.

Avant de partir, je verrai encore *Boelje*, film hollandais inédit, dont le plus sûr mérite est de nous faire prendre un contact longtemps différé avec le cinéma de ce pays. C'est à peu près le seul auquel il puisse prétendre : la constante présence, et encombrante, d'un pasteur contre qui viennent s'échouer sans un instant l'ébranler, tous les péchés du monde, le ton pré-chi-prêche du film — c'en était trop pour nous permettre de goûter vraiment certaines bonnes scènes d'intérieur, quelques belles images, et le dessin juste de deux ou trois personnages.

Et maintenant, je quitte Antibes — et seuls des engagements pris antérieurement pouvaient m'y contraindre, car je me résigne mal à manquer les quelques journées qui nous séparent de la fin du Festival. Georges Sadoul, qui vient d'arriver ici, accepte d'assister pour nous aux dernières manifestations prévues, et dont les titres de films devant y être projetés constituent — avec d'autres qui les précédèrent — l'unique palmarès de ce Festival. Un palmarès qui se confond avec celui que le cinéma mondial écrit victorieusement, au cours des années, avec les noms des meilleurs d'entre les siens.

José ZENDEL.



I^e LES ACTEURS SONT INVISIBLES pour tous, sauf pour le spectateur, parce qu'ils sont fantômes, ou âmes, ou démons. La glace est là pour ne pas réfléchir (voir *Les Jeux sont faits*, *L'Homme invisible*, *Le Couple invisible*).

II^e LE PASSE-MIROIRS est l'un des jeux favoris de Jean Cocteau magicien : *Le Sang d'un poète*, *La Belle et la Bête*, *Orphée*.

III^e LE CRIMINEL EST INTROUVABLE, mais il s'est servi d'un buvard neuf pour épouser le papier où il donnait rendez-vous à sa victime. Le policier, qui a lu Simenon, présentera le buvard au miroir fidèle et découvrira ainsi le nom, l'adresse, l'âge et la denture du criminel. (Voir *Signe Picpus* et certains autres films policiers).

IV^e L'ACTEUR NE SAIT PAS OU ECRIRE : le miroir fournira un excellent écrivain. (Voir : *Gigi*, *Antoine et Antoinette*, *La Belle Avanture*).

V^e UNE BATAILLE VIOLENTE DANS UN CAFE : il y aura toujours un petit plaisantin pour balancer une chaise dans une des magnifiques glaces. Ne pas oublier le patron guerrier : « Oh ! ma glace... elle vaut 3.000 francs. » Et après cette réplique il éteint toutes les lumières (voir ici : 500 films américains, tant westerns que policiers). A noter qu'une balle perdue venant fracasser une glace est très photogénique.

VI^e UNE SCENE DE PATINAGE... à glace, évidemment : le miroir de la patinoire doit être impeccable et refléter tous les charmes des girls. Effet garanti sur facture. (Voir : tous les films de Sonja Henie).

VII^e UN MOMENT DRAMATIQUE : nécessite absolument d'employer un miroir à trois faces. (Voir : *Jack l'Éventreur*, *La Dame de Shanghai*, *Le Miroir à trois faces*, de Germaine Dulac, *Au cœur de la nuit*, *Corridor des Mirrors*).

VIII^e L'HESITATION, L'ANXIETE, LA FOLIE : le personnage interroge le miroir, qui répond dans les films fantastiques. (Voir : *Blanche-Neige et les 7 nains*, *La Belle et la Bête*), mais reste muet dans beaucoup d'autres. (Voir : *Traquée*, *Gaslight*, *Vaudville*, *L'Amour de Jeanne Ney*, de Pabst, *Spellbound*, *Le Journal d'un curé de campagne*). Cet emploi permet de creuser les visages, de montrer un profil difficile et d'insister sur l'atmosphère.

IX^e LA JOLIE FEMME QUI VA SORTIR remet toujours en place la mèche rebelle et sourit à son image (sourire satisfait).

X^e SCENE LOUFOQUE : il est toujours très drôle de se regarder dans une glace et d'y voir un autre personnage. Effet certain et inédit (?). Il restera, évidemment, quelques arguments spéciaux sur le miroir ardent qui allume à distance des incendies (Voir : *Cabiria*) sur l'écriture en miroir (peinture de droite à gauche), mais comme le dit si bien Jean Cocteau : « ...Les miroirs feront bien de réfléchir avant de renvoyer les images. »

Pierre CHATELIN.



Le Miroir aux vedettes : la double photo donne deux aspects d'Eve Arden dans « Nuit et Jour ».



Près de la projection du « Nô » japonais, Pablo Picasso s'entretient avec M. de la Jonchère, conservateur du Musée Grimaldi.

BLANCHETTE BRUNOY et HENRI VIDAL vous répondent



Son billet

Enne sais pas trop de quoi je vais vous parler aujourd'hui... Peut-être des gens qui n'ont qu'un défaut, mais de taille : celui d'avoir trop de qualités et des qualités agressives par surcroit ; des gens qui n'ont jamais perdu leur parapluie dans le métro ; qui n'ont jamais oublié un rôti dans le four ; qui pensent toujours à fermer l'électricité avant de s'en aller ; qui, de leur vie, ne manquent d'avoir de l'aspirine dans leur poche et du mercurochrome dans leur pharmacie (car ils ont aussi une pharmacie) ; des gens qui déchiffrent, à livre ouvert, l'indicateur des chemins de fer et qui, rien qu'à voir un petit couvert entrecroisé, comprennent que le wagon-restaurant de l'express de 16 h. 24 est décréché à Niort.

Notez qu'ils ont bien de la veine tous ces gens-là et que je la leur envie.

Je ne leur reprocherai que d'avoir la veine insolente.

Insolente à l'égard des autres : ceux qui oublient leur parapluie et ne se baladent pas fatigusement avec de l'aspirine.

On jurerait que tous ces précieux enseignements qu'ils ont acquis, ces précautions qu'ils ont prises, ne se sont pas donné le mal d'acquérir les uns et de prendre les autres pour se rendre service à eux-mêmes !

Non : ils ont toujours l'air de ne l'avoir fait que dans un seul dessin : écraser leurs presque pareils de leur prévoyante supériorité.

Un de mes amis — qui avait mauvais esprit — m'expliquait un jour qu'il n'était rien de tel qu'un bon adjudant bien confit dans son harnois pour vous rendre antimilitariste.

Craignons les adjudicants de la Virtu quotidienne : par leurs outrejantes provocations, ils seraient capables de nous inciter à faire des bêtises, à la fin !

Blanchette Brunoy

Son courrier

Mary C., Bordeaux. — Je vous plains, certes, mais je me demande si vous n'avez pas quelque tendance à exagérer vos malheurs. Depuis des années, vous avez consolidé, avec complicité, une fortune qui vous isolait « des autres... ». Tâchez d'employer la même énergie à démolir pierre par pierre cet édifice installé sur un solide égoïsme... Ceux qui vous font « de continues misères » ont, peut-être, quelque vous en pensiez, des raisons valables de vous reprocher une attitude... inhumaïne. Votre santé est à l'origine de votre pessimisme noir. Voyez un bon spécialiste, suivez scrupuleusement ses indications et soignez-vous avec courage.

M. X., Rabat. — Gardez l'anonymat, soit, mais ne me demandez pas de jouer au détective : je n'en ai ni le goût ni les moyens... Par ailleurs, si cette personne a cessé de vous écrire et si elle a eu la prudence de ne vous indiquer aucune adresse (après vous avoir comblé, dites-vous, de marques de tendresse), c'est qu'elle éprouvait quelque méfiance à votre égard... Croyez-moi, cessez vos recherches stériles, c'est perdre son temps que d'essayer de la retrouver...

Raymonde S., Paris. — Que vous êtes exigeante ! Un garçon de trente ans a passé l'âge où l'on s'accroche aux jupons de sa mère. Qu'il ait eu quelques aventures est normal et vous devriez être contente qu'il ne vous en ait pas fait le récit : voilà l'indice d'une déception fort honorable dont on ne peut que le louer... A propos des

Son billet

A PROPOS de mon billet de la semaine dernière, une lectrice m'écrit : « Croirez-vous qu'il soit tellement souhaitable pour un jeune ménage d'avoir un enfant ? » Oui, certainement, je le crois. Exception faite lorsqu'il y a une raison de santé ou de profession — et encore, dans ce dernier cas, je ne suis pas tellement certain que l'objection soit valable. Un enfant, compte tenu du supplément de soucis et de peines que son éducation comporte, est le lien indispensable entre deux époux qui, par lui seulement, deviennent de la même famille. Combien, la quarantaine passée, regretten de n'avoir pas compris plus tôt cette vérité essentielle ? Il n'y a rien de plus triste que de veiller sur un chien ou un chat l'affection qu'on aurait du nom seulement avoir pour ses enfants ou ses petits-enfants.

Henri Vidal

Son courrier

Mme R. B., Clermont-Ferrand. — Il m'est très difficile, madame et chère compatriote, de vous donner un conseil, car je ne sais pas très bien ce que vous entendez par « donner toute sa liberté » lorsque vous parlez de votre fille. Il est évident que nous ne sommes plus à l'époque où les jeunes filles étaient le plus clair de leur tems à la maison à faire de la tapissie au coin du feu et ne mettaient le nez dehors qu'à la condition d'être accompagnées de leur mère ou suivies d'une duchesse. Mais il n'est pas moins évident que permettre à une jeune fille de vingt ans de mener exactement la même vie que son frère, de rentrer à n'importe quelle heure ou de ne pas rentrer du tout, de partir pour le Week-end avec des jeunes gens que vous ne connaissez pas me paraît tout aussi peu souhaitable. En toutes choses il faut savoir observer un minimum de mesure.

Mme J. V., Paris. — Puisque vous aimez votre mari, faites-lui confiance et n'attachez pas d'importance aux méchants racontars. Vous dites vous-même « qu'il est bon et attentionné, que vos enfants et vous ne manquez de rien » : le trahissez pas avec de pénibles sous-entendus et fermez vos oreilles à des calomnies (peut-être) intéressées.

Bob L., Biarritz. — Je souhaite que vous remportiez une première victoire sur votre intéressant essai... Ne vous laissez pas décourager avec des réflexions suscitées par la jalouse, persévérez.

Sylvie R., Marseille. — Vos parents ont fait de lourds sacrifices, ne l'oubliez pas. Essayez de les convaincre que votre vocation n'est pas une fantaisie puérile. Soyez raisonnable et, surtout, ne lâchez pas vos études.

Jacques C., Toulouse. — Cultivez votre voix, travaillez, sollicitez des avis autorisés; si vous obtenez des encouragements sérieux, alors seulement venez tenter votre chance à Paris, mais je ne vous garantis pas pour cela une vie dorée ! Très de débutants, hélas ! sont obligés d'abandonner...

CLORINDE

En haut de la Corniche, les promeneurs matinaux s'arrêtent, étonnés et ravis :

« Cette Côte d'Azur, tout de même... Regardez-moi ce petit cap sauvage. Ne croirait-on pas l'île de Robinson Crusoe sous le soleil levant ? »

Et le tandemiste hollandais, le motocycliste suédois, le marcheur de Bruxelles-Rome prennent une photo plongeante destinée à prouver aux foules nordiques que Riviera rime avec Polynésie.

Cette erreur profonde sera peut-être corrigée par les globe-trotters moins intrépides qui passeront sur la Corniche à l'heure du pastis.

Vers midi, tout devient nettement insolite, et le petit cap sauvage est jusqu'au bout de ses calanques. Une file de voitures s'est arrêtée au flanc de la montagne, sous les grands parmeaux : Zone de siège. Défense de klaxonner.

Hôpital ? Sanatorium ?... Non, Atoll K. (Car, sur un atoll, les coups d'avertisseurs deviennent, malgré tout, assez déplacés.)

L'Atoll K. ne répond à la définition scolaire — récit de corail entouré d'eau, etc., si ma mémoire est bonne — que sur sa face tournée vers le large. En réalité, il est séparé du continent par une barrière de barbelés et un passage à niveau de campagne que veille un cerbère à la mine de cow-boy.

Ces quelques obstacles escaladés, on approche du vieux cabanon d'où s'échappe un tonnerre crépitant de machine à écrire ponctué de sonneries téléphoniques. L'intérieur, tapissé de bambou, présente l'aspect de n'importe quel bureau de production avec plan de travail, album-photos, pellicules en boîte, pile de paperasses, trombones et presse-papiers. Mais les préposés sont pour la plupart en slip et des instruments de pêche traînent un peu partout. A l'entrée, le coiffeur opère sous un soleil de plomb comme si de rien n'était.

Dix mètres plus bas, les grandes tentes militaires abritent un amas de caisses, de fils, de projecteurs.

Encore un petit chemin (l'isthme exactement) et nous voilà sur l'atoll proprement dit.

Un monsieur vaguement épousé, mais très galant, souhaite la bienvenue. C'est Leo Joannon.

Sous un grand parapluie noir, la caméra se ramollit doucement. On s'attend à la voir tomber sur les genoux... Les techniciens posent tout ce qu'ils trouvent sur leur crâne recuit : foulard, mouchoir, chapeaux de gendarmerie et même casques coloniaux. Ils sont en short et bronzés comme des Apollons de plage.

Moins veinards sont les acteurs de complément, en melon, jaquette, pantalon rayé, cravate officielle, et défense de s'asseoir, car la terre est rouge...

Pas une goutte d'ombre. Lorsque Oliver Hardy essaie de se cacher sous un palmier, il ne protège exactement que sa colonne vertébrale.

Grâce à LAUREL et HARDY



les propriétaires du cap Roux auront gratuitement l'eau, l'électricité et le téléphone à domicile



Ce crustace, que tient délicatement Rimoldi, ne nous dit rien qui vaille, pensent Stan Laurel, Oliver Hardy et Max Elloy.

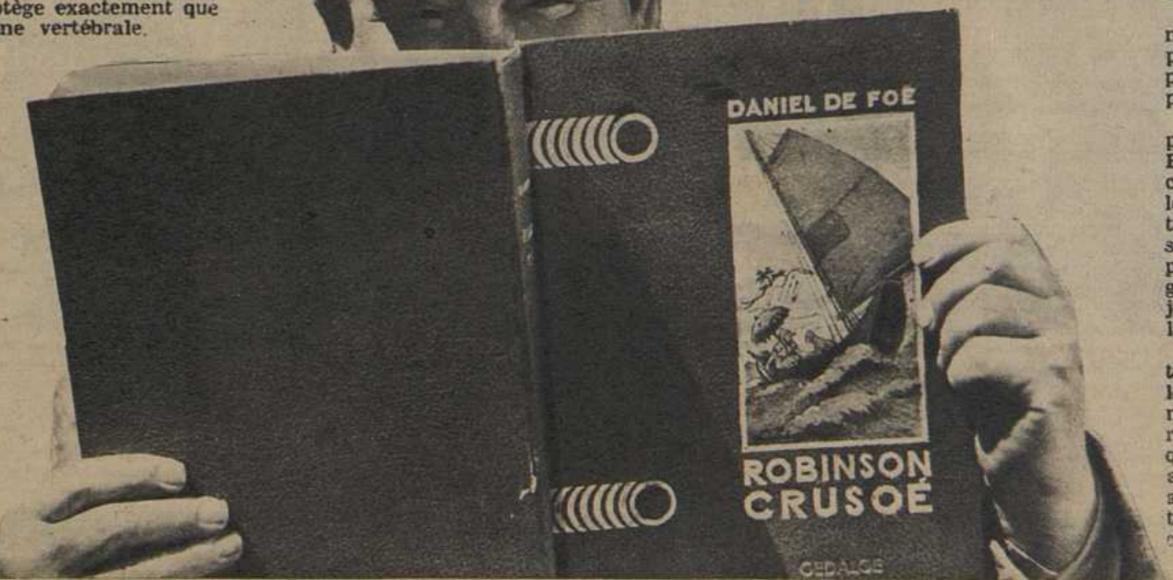
lais — et Hardy par un fort des Halles qui n'a rien à lui envier, surtout côté pôle.

Depuis le début du tournage, il n'a plus qu'un seul jour : à la date prévue pour la tornade dans le plan de travail. Voilà ce qui s'appelle avoir le ciel dans sa poche.

Tout va donc bien. Et les sept propriétaires de l'atoll — du cap Roux, par Anthéor, pour parler comme le facteur — ne diront pas le contraire : outre le loyer exorbitant qu'ils ont obtenu de la maison de production, ils garderont en prime la canalisation d'eau, les lignes électriques et le téléphone qui, jusqu'à présent, n'étaient pas dans leurs moyens !

Seuls une douzaine de journalistes patentés se considèrent actuellement comme victimes de l'atoll : nos confrères engagés pour tenir le rôle de la presse mondiale débarquant en autogare. Ceux-ci avaient profité pour armer leurs appareils, comptant sur un reportage d'autant plus savoureux et exclusif qu'il était clandestin.

(Suite page 20) Lise CLARIS.



Daniel de Foë a trouvé en Oliver Hardy un fervent disciple.

ORPHÉE

UN FILM DE JEAN COCTEAU

Directeur de la photographie :
Nicolas HAYER

Décor de D'EAUBONNE

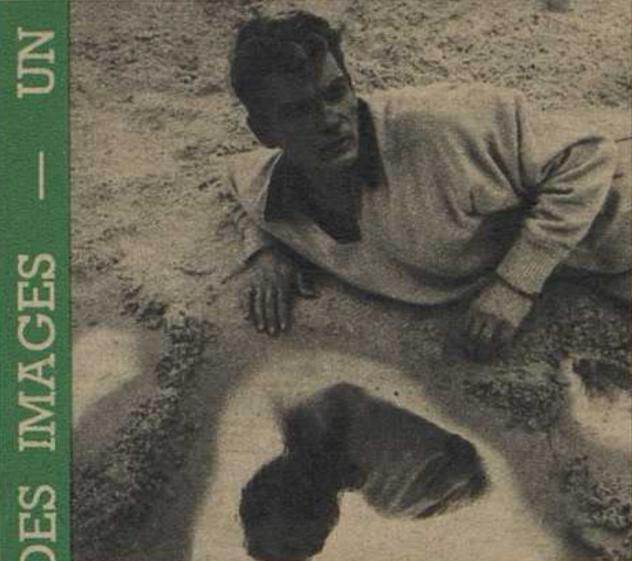
Musique de Georges AURIC

Interprété par :
Jean MARAIS, François PERIER, Maria
CASARES et Marie DEA.
Production André PAULVE

UN FILM — DES IMAGES — UN FILM



Au Café des Poètes se réunit une jeunesse ardente : anges et snobs s'y côtoient. Parmi eux Orphée, dont la gloire excite la jalouse ou l'admiration des habitués, remarque une femme mystérieusement élégante, la Princesse, comme on l'appelle. Tout à coup, éclate une bagarre autour de Cégeste, un poète ivre. L'arrivée de la police met un comble au tumulte : on s'affole. La Princesse a tenté bien vainement d'écartier Cégeste de cette rixe.



Orphée veut les suivre par le même chemin, mais il s'abat contre la glace et s'évanouit. Quand il revient à lui, il ne trouve plus que du sable : la maison de la Princesse a disparu. Tout près, il rencontre Heurtobise, le chauffeur de la Princesse, c'est-à-dire de la Mort. Heurtobise reconduit Orphée. Mais Orphée a-t-il rêvé ?

Eurydice, l'épouse d'Orphée, est inquiète, d'autant plus qu'un bruit court : Orphée aurait fait disparaître Cégeste. Orphée, revenu, délaissé sa femme pour se consacrer, dans la voiture d'Heurtobise, à l'écoute de merveilleux messages radiophoniques en forme de poèmes. Puis Eurydice, à son tour, est victime des motocyclistes.



Puis ils aboutissent au Tribunal suprême où toutes les arcances seront dévoilées. La Mort, elle-même, est jugée. On l'accuse d'avoir agi sans ordre. Elle doit répondre : « Aimez-vous Orphée ? — Oui. » Et Heurtobise répond : « oui » quand le juge lui demande : « Aimez-vous Eurydice ? » Les amours sont avouées, les secrets abolis : l'ordre est revenu.



Orphée obtient de remonter Eurydice des Enfers à la vie, mais il ne devra jamais plus la regarder. Heurtobise est chargé de l'aider à respecter cette clause cruelle. Mais Eurydice comprend bien qu'elle a perdu l'amour d'Orphée, trop séduit par la beauté et l'esprit de la Mort.

— DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES — UN FILM



Cégeste est blessé. Deux inquiétants motocyclistes, bottés, casqués, sanglés, leurs lunettes noires baissées sur les yeux, surviennent en trompe, ont renversé le beau poète. Orphée s'est élançé à son secours. Les gens sont atterrés.

La Princesse, qui s'est proposée pour conduire le poète blessé à l'hôpital, demande à Orphée de venir avec elle dans sa longue voiture noire et de lui servir de témoin. Orphée accourt. Cégeste est déjà mort. La voiture quitte la ville.

Les motocyclistes assassins viennent escorter la voiture. On parcourt un paysage extraordinaire. Orphée suit la Princesse chez elle et la voit, avec stupeur, ressusciter Cégeste qu'elle entraîne, derrière elle, à travers un miroir.



Orphée est l'objet d'accusations toujours plus violentes : amies d'Eurydice, les bacchantes le poursuivent. Orphée, dont la terreur et la curiosité augmentent de jour en jour, trouve soudain un ami en Heurtobise qui lui propose de franchir les miroirs et d'aller rechercher Eurydice aux Enfers. Orphée enfile les gants miraculeux...

...et passe à travers la glace de sa chambre. Alors l'ange de la Mort et le Poète traversent de mornes paysages au prix d'efforts considérables. Une force mystérieuse les retient. Partout se dressent des ruines somptueuses. La nuit règne et pourtant se répand une lumière bafarde. Les deux hommes ont croisé les motocyclistes.



Elle se tue en forçant Orphée à la voir. Alors les bacchantes, de plus en plus hostiles au Poète, montent une émeute contre lui. Orphée est tué. Les motocyclistes l'emportent.

De nouveau ce sont les Enfers grandioses, la nuit rutilante. Bientôt, le cadavre du Poète se trouve en présence de la Princesse amoureuse. Mais la Mort sait qu'elle ne pourra jamais être le bocheur d'Orphée. Elle ordonne à Heurtobise de le rendre à la vie et à Eurydice.

(Photos Roger CORBEAU.)

DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES — UN FILM

UN FILM — DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES — UN FILM

UN FILM — DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES — UN FILM

UN FILM — DES IMAGES

UN FILM — DES IMAGES

UN FILM — DES IMAGES

JAN

★ Chapelier de grande classe



■ « GABY » : Beret classique, très jeune, se porte en avant.
■ GRACIEUSEMENT, 15 PHOTOGRAPHIES, réunies dans une plaquette de 24 pages et reproduisant les plus beaux Chapeaux JAN, vous seront expédiées sur simple demande. Hâitez-vous, le tirage est limité.

14, rue de Rome PARIS
et 10, rue Paradis MARSEILLE

(Près Gare St-Lazare,
face Cour de Rome)



NAHMIA'S

JEAN DISLY
"COIFFEUR MODERNE"

8, RUE DE L'ISLY (Près Gare St-Lazare)
Téléphone : EUROpe 39-96



■ JEAN DISLY doit son succès à ses merveilleuses réalisations inspirées de la mode actuelle ! « Coiffure sur cheveux courts ». ■ JEAN DISLY réussit aussi les coiffures traditionnelles... si celles-ci sont votre préférence. ■ JEAN DISLY non seulement vous coiffe à ravir, mais « soigne » votre chevelure. JEAN DISLY spécialiste incontesté de la permanente à froid.

NAHMIA'S

Croquis à l'emporte-tête Marcelle CHANTAL

RECEMMENT un de mes confrères-sans-corones se colla un duel sur les bras pour avoir écrit d'une de nos charmantes vedettes qu'elle avait un bel avenir derrière elle.

Dussent les considérations qui suivent m'attirer une corrida vengeresse, je ne saurais céder que Marcelle Chantal a derrière elle une magnifique carrière à laquelle le point final est loin d'être mis. C'est une grande dame. La majesté de son port n'a d'autres répliques que la pureté de ses traits et la noblesse de son caractère. C'est une tête de luxe. La conscience fait cinéma. Elle dit qu'elle n'a pas eu de chance. Et si elle en avait eu ? Chéri, de Pierre Billon, vient de nous la ramener, pitoyable oiseau blessé qui s'accroche à la jeunesse et à l'amour ingrat. Une femme toute de chair et de cœur. Léa ne pourrait trouver de plus digne incarnation.

Chantal Marcelle a l'habitude de ces martyres.

Jusqu'à dix-huit ans, la danse et la musique étaient ses seules passions. Elle chante Thaïs sur la scène de l'Opéra. Puis un jour de 1929, son mari, un banquier anglais, s'intéresse au cinéma : envers et contre lui, elle remplace Pola Negri dont les extravagances ont excédé les producteurs, pour le rôle de la comtesse de la Motte, dans L'Affaire du collier de la Reine. Déjà parlant, le film consacre la nouvelle vedette. Elle divorce et choisit son nom de Marcelle Chantal. Elle est la compagne des débuts de Gaby Morlay pour Paramount où elle tourne Le Secret du docteur, Les Vacances du Diable, Le Réquisitoire, tournée à Berlin, émigre avec Gaby Morlay chez Pathé-Nathan (on se rappelle Au nom de la loi, Antonia, L'Ordonnance Amok : ses auteurs préférés allaient de Stéphane Zweig à Colette, en passant par Aragon, Cocteau et Octave Aubry). Elle est la partenaire d'Harry Baur avec L'Agonie d'un sous-marin et La Tragédie impériale, et garde un souvenir impérissable du grand auteur. On se rappelle encore la tragique Marie Capelle, dame Lafarge dans L'Affaire Lafarge. Son retour avec Fantomas contre Fantomas, sa brillante interprétation de Julie de Carnéllan l'ont amenée peu à peu à Colette. Un grand désir fait réalité.

Et maintenant, douloureuse amante de Chéri, elle a pu réaliser un rêve de sa vie. Un rêve qu'on aurait terriblement manqué s'il ne s'était effacé.

LE MINOTAURE



Grâce à LAUREL et HARDY

(Suite de la page 17.)

Ils allaient ainsi, légers et court vêtus, additionnant déjà le prix des photos au nombre de cachets... Hélas ! telle Perrette, ils durent voiler leurs pellicules...

Tout en tournant, Hardy continue à apprendre le français, et Laurel à boire de l'eau pure. L'un et l'autre ont décidé de rester en France quelques semaines après la fin du film.

A Valescure, où ils sont descendus ainsi que Suzy Delair, admirateurs et curieux sont postés en permanence devant leur fenêtre, se passant les extraits de la presse locale : — Le chemisier de Marseille qui a taillé le pyjama d'Oliver Hardy.

L. C.

REVUE MONDIALE « LES PARTISANS DE LA PAIX »

(Bi-mensuelle)

Abonnements : 6 numéros 250 fr., 12 numéros 450 fr., 24 numéros 800 fr.

DANS CE NUMÉRO :

— La discussion sur l'Appel de Prague, avec Ilya Ehrenbourg, le Professeur Dubois et Marie-Claude Vaillant-Couturier. — Un poème inédit de Pablo Neruda, illustré par Portinari. — Deux contes pour la Paix, d'Anna Seghers, illustrés par Boris Taslitzky.

Passez vos commandes au siège de la Revue « LES PARTISANS DE LA PAIX », 15, rue Feydeau, Paris-2^e

“J'irai pas cracher sur vos robes” a dit CLAUDE FALCO à JEAN BADER

HEZ Jean Bader et son associé Jacques Wolber, le créateur des modèles de la maison, la cliente n'est pas seulement une élégante qu'on satisfait, mais une amie avec laquelle on s'entretenait d'un tas de choses passionnantes, de « métier », notamment, puisqu'une grande partie des jolies femmes qu'on rencontre dans les salons de la rue Saint-Honoré sont des artistes du théâtre ou de l'écran... Qui, mieux que Jacques Wolber saurait comprendre les comédiens ? Il a vécu dans leur intimité, partageant leurs soucis et leur enthousiasme, et c'est auprès des Pittoff qu'il a développé son talent de dessinateur et de coloriste. Il devait tout naturellement, après avoir peint maints décors et maints costumes, en venir à l'expression précise et nuancée de la haute couture parisienne.

Claude Falco, la charmante hôtesse de La Lune Rousse, qui tourne actuellement dans le film de Louis Cuny : Demain nous divorçons, avec Sophie Desmarets et Jean Desailly, est une cliente aussi qui vient, entre deux scènes au studio, composer sa garde-robe hivernale. Durant cette visite à Jean Bader, nous l'avons suivie pas à pas dans la recherche de ces éléments jolis... Nous sommes sûre que vous l'approuverez dans son choix. Tandis que Claude revêtait « Relativité », une robe tailleur prince de Galles, laine argent. Jacques Wolber s'amusait à dessiner sur son bloc à croquis l'éminente silhouette d'une jeune femme au corps svelte, dont le profil s'inscrivait dans un étincelant quartier de lune (une lune rousse, évidemment), bien que Claude Falco soit blonde comme l'or délicat du somptueux broché employé pour le corsélet d'un ensemble de paume noire « Secret », qu'elle destine à l'heure du cocktail... (Cette silhouette, Jacques Wolber n'a pas consenti à l'achever, elle est restée à l'état d'ébauche, au bout de son crayon, sans cela...) Pour le voyage et les temps froids, Claude a jeté son dévolu sur un confortable et rasant manteau de gros drap bleu-gris « Flacra ». Pour la ville elle revêtira une fine redingote de drap noir, « Le Million »... « Un manteau, dit Jacques Wolber (très galamment) qui n'a plus de prix, maintenant qu'il est sur vous... ! » Et, enfin, destiné aux grandes sorties, cette ample « domillette » de gros cloqué de nylon vert-de-gris, « La Parisienne ».

Pendant ses divers essayages et tandis qu'elle campe sur ses cheveux courts d'adorables bibis (dessinés, toujours, par Jacques Wolber), Claude Falco nous raconte des souvenirs de son enfance...

(Suite page 23.)

Robe de lainage gris ouverte sur un fond d'ottoman. Paturons et revers bordés d'ottoman.
Robe parrainée par Françoise Lemarque.



Tailleur noir à larges revers bordés de satin et ornés d'une poche brodée. Parrainé par Nita Raya.



Robe du soir blanche en taffetas frangé, jupe enroulée, parrainée par Marcelle Derrien.



POUR LE VOYAGE



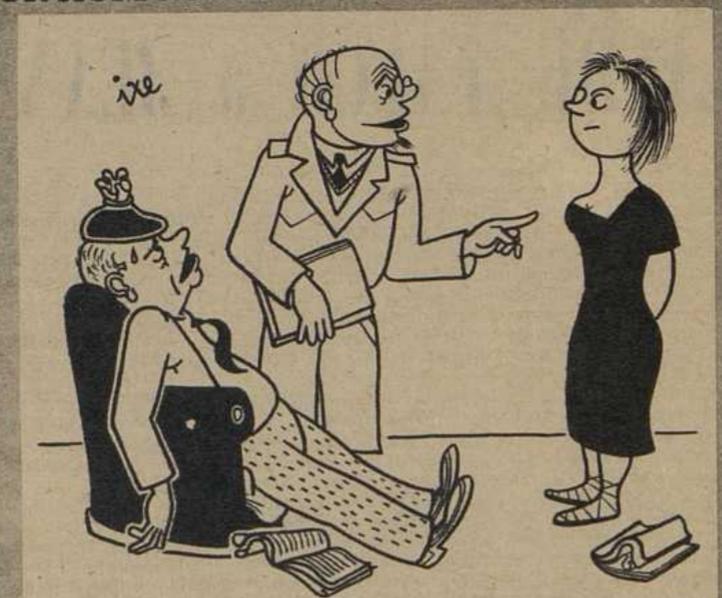
POUR UN DINER ÉLÉGANT...



POUR UN COCKTAIL...

HUMOUR HUMOUR HUMOUR HUMOUR HUMOUR HUMOUR HUMOUR

Le MICROBE du CINÉMA

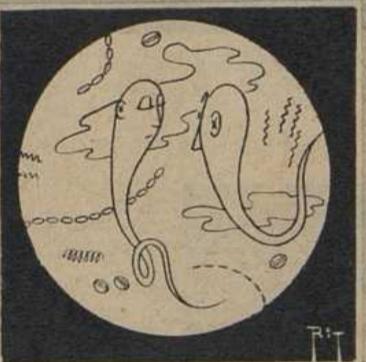


— Donnez-lui une bonne décoction de nèvets américains, ça te guérira...

LA VICTIME
Rédacteur de L'Ecran français ou par Jacques Naret.



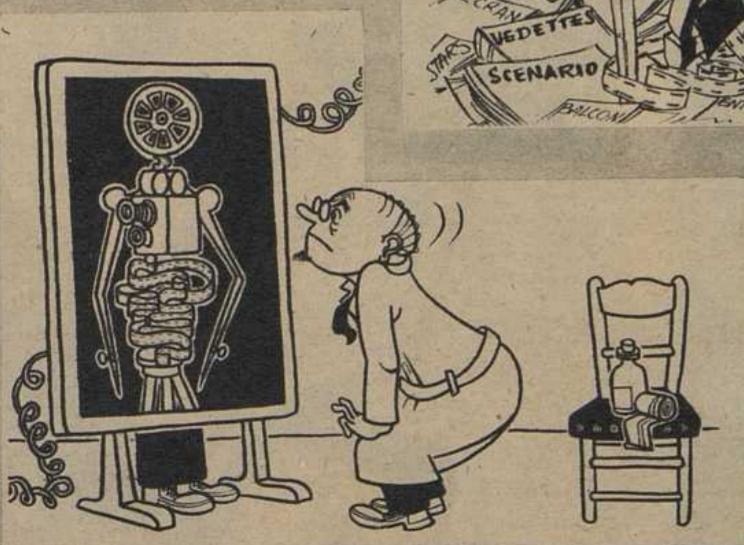
LE VIRUS AGIT
— Prépare les filtres...



— C'est moi qui jouais le leptothrix buccalis dans le film « La Peste à Jaffa ».



C'est Francis BLANCHE
qui raconte
cette histoire...



— Oh ! ce microbe fait de ces râgots !

HUMOUR HUMOUR HUMOUR HUMOUR HUMOUR HUMOUR HUMOUR

"J'irai pas cracher sur vos robes"

(Suite de la page 21.)

— Mes parents m'avaient pris, pour les jeudis, un abonnement à la « Comédie-Française »... je m'embêtai ferme sous les torments de lyrisme déversés par nos grands comédiens et, du haut du balcon, je crachais discrètement sur la tête des spectateurs... C'était follement drôle... Mais on a fini par me répéter et ça a fait un drame...

... En fait de « torrent de lyrisme » Claude Falco s'y connaît, mais son bagout irrésistible, ses réparties en flèche (quand elle fait son boniment à la *Lune Rousse*) sont certes d'un attrait plus moderne que les tirades de MM. Corneille et Racine... Elle n'a pas encore trouvé le « client » qui ait eu le dernier mot avec elle...

— Je ne me suis jamais fait « fieler » ! déclare-t-elle dans un état de rire. Cécile CLARE.

PETITES ANNONCES

COURS ET LECONS :
Le comédien Mihaleso reprend son cours de Ciné-Théâtre, en son studio, 24, rue de Vintimille. Tél. : PI 68-80.

CORRESPONDANCES

La ligne : 95 francs.

Jne Parisienne, repos campagne, ch. corresp. amic., appui moral, N° 965.

Mons. étrang. dés. renv. J. F. 18-22 ans pour sorties vacances étrang. Mar. possible. N° 966. N° 968.

GRANDIR 10 cm
Avec GAMMES BUSTE, t. départ sans ev. APPAREIL AMERICAIN GARANTI ou METH SCIENT P.V. fr. 760 Envoyer mandat. Rembour si insuc. Résultat visible 1^{er} jour. Attestat Dr monde entier. Notice GRATIS ev photos. PROF. HAUT. Discr. c. 2 timbr. 11, rue Gastaldi, S 133 MONACO Principauté

Composé par la Société Nationale des Entreprises de Presse IMPRIMERIE CHATEAUDUN 59-61, rue La Fayette - Paris (9^e).

Petit courrier de...

■ **Joselyne FANDARD**, 570, avenue du Général-Leclerc, Ozoir-la-Ferrière. — L'Ami Pierrot vous remercie tout particulièrement pour votre lettre amicale et vous signale que les cours de l'Institut des Hautes Études Cinématographiques reprennent en octobre au 92, Champs-Elysées, Paris. Ecrire à cette adresse pour renseignements complémentaires.

■ **Mme PASCAL**, à Entrepierres, par Sisteron (B.-A.). — Lettre et documentation suivent.

■ **Kene LAUGIER**, à Carpentras-

Sud. : L'Ami Pierrot a une grande sympathie pour Carpentras et plus particulièrement pour ses « vieux amis » qui y résident. Fernandel a tourné 92 films et... voici le début de la liste : Le Blanc et le Noir, La Meilleure bobonne, J'ai quelque chose à vous dire, Une brune piquante, Attaque nocturne, Une fine combine, Pas un mot à ma femme, Bric-à-brac, Beaux jours de noce, Restez diner, La Veine d'Anatole, Paris-Béguin, Coeur de lilas, On purge bébé, Le Rosier de Mme Husson, Un homme sans nom, D'amour et d'eau fraîche, Les Gaïtes de l'escadron, Le Jugement de minuit, Le Cog du régiment, La Porteuse de pain, Lidoire, L'Ordonnance, A démai à aviateur, La Garnison amoureuse, Nuit de folles, Pas de femmes, Le Chéri de sa concierge, Ma ruche, L'Hôtel du Libre-Echange, Le Train de 8 h. 47, Angèle, Les Bleus de la marine, le Cavalier Lafleur... et à la semaine prochaine.

■ **Giovanni MERENDINO**, via del Feruore, 12, à Palerne (Italie). — Dès réception de votre scénario, notre collaborateur Pierre Bloch-Delahaie a remis votre ouvrage à M. Reinert.

...L'Ami Pierrot.

mots croisés

SOLUTION DU N° 271

I	MICHELE	MORGAN			
II	ALOI	IRE	I	IAE	
III	ROUSS	SE	IKI	BRU	
IV	ST	TYROLIEN	I	IUI	
V	H	NOM	V	ANEL	
VI	ANO	ID	E	EN	LL
VII	LIERA		N	ELLI	
VIII	L	LET	T	TAIE	
IX	F	SI	E	ENS	
X	BALS		R	T	
XI	IBERE		I	AS	
XII	LIA	REMORQUE	S	E	
XIII	LO	M	PALAU	NUI	
XIV	L	G	GRIBOUILLE	N	
XV	RAIMU	E	SIMONE		

Participez tous au

REGLEMENT

- Présentez 3 photos 6x9 ou 6x6
- Un sourire de femme
- La joie d'un enfant
- Un sportif optimiste

Photographes amateurs, vous pouvez nous communiquer

a. Achetez un bon de participation au concours en versant 300 fr. à C.C.P. NORLIN PARIS n° 1507-30 qui vous donne droit en même temps à une remise de 300 fr. sur l'achat d'un appareil « Le DASSAS », et à un agrandissement gratuit 13x18 ou 18x24 d'une de vos clichés préférés.

b. Chaque photo sera notée sur 10 pr le côté artistique sur 40 pr le côté optimiste

Tous à égalité Quel que soit votre appareil, vous pouvez concourir et gagner.

c. Le contrôle des opérations sera fait par M^e Eugène Lapierre Marquis, huissier, 16, boulevard Saint-Denis Demandez le bon de participation au Grand Concours à la Société NORLIN, 2^e rue de Clignancourt, Paris et bientôt dans votre quartier ou votre concession chez ses concessionnaires

Clôture : le octobre 1950. Prix distribué entre Noël et Jour de l'An

ATTENTION ! L'achat d'un DASSAS donne droit gratuitement à un bon de participation

GRAND CONCOURS DE PHOTOGRAPHIES

« Sous le signe de l'optimisme » patronné par

L'ÉCRAN français

1^{er} PRIX : une Ford « Vedette »

2^{er} PRIX : une 4 C.V. Renault

3^{er} PRIX : un vélo-motor Peugeot 125 cm³

• ET 47 AUTRES PRIX • DONT 20 BICYCLES ET 27 BELLES SERVIETTES EN CUIR

LES 3.000 ENVOIS SELECTIONNÉS seront expédiés du 1^{er} au 15 janvier 1951 à la Direction Salle Polley avec nom et adresse, et publiés dans les journaux patronnant le concours sans avis contraire spécifié à l'envoi des épreuves.

COIFFURES NOUVELLES PIERRE & CHRISTIAN "Faubourg Saint-Honoré"



L'ÉCRAN FRANÇAIS

l'hebdomadaire indépendant du cinéma
a paru clandestinement jusqu'au 15 août 1944.
Rédaction-Administration : 10, rue Vézelay, Paris (8^e).
Téléphone : Rédact. : LABorde 18-92 ; Adm. : LABorde 33-51.
Publicité : Inter-Presse, 10, rue de Châteaudun, Paris (9^e).
Téléphone : TRUdaine 75-63 et 75-64.

ABONNEMENTS :
FRANCE ET UNION FRANÇAISE : A partir du 1^{er} juillet : 1 an, 1.000 francs; 6 mois, 550 francs; 3 mois, 300 francs.
STRANGER : 6 mois, 1.000 francs; 1 an, 1.700 francs.
Pour tout changement d'adresse, prière de joindre l'ancienne bande et la somme de 20 francs.
C.C.P. PARIS 5067-78.
Rédacteur en chef : Roger BOUSSINOT.
Administrateur : Albert BALLIERES.
Maquettes et présentation : Michel LAKES.

POUR PARTICIPER au GRAND CONCOURS
Envoyez le bon ci-dessous à la Société
NORLIN, 2^e rue de Clignancourt, PARIS

Inscrissez en majuscules : Je consigne
M. _____
Adresser _____
Ville _____

désire obtenir votre bon de participation
au Grand Concours NORLIN.
Cl-joindre un mandat versement à votre
C.C.P. Paris n° 7547-30 Signature :
de 300 fr.

Date _____

2) désire recevoir gratuitement la documentation relative à l'appareil « Le DASSAS » de la Société NORLIN, appareil idéal à la portée de tous, format 6x6, sans soufflet, objectif Boyer-Topas 4,5, tube en acier inoxydable et son sac cuir et toujours prêt à, ainsi que vos conditions de vente & crédit.

Signature : _____

L'ÉCRAN

français



Complice sans le savoir des « Aventuriers de l'air », Yves Furet aurait pu ne jamais retrouver Elina Labourdette.

COMMENT SE SERVIR DE CE PROGRAMME

Dans le choix des films que nous vous proposons, les titres sont suivis d'une lettre et d'un chiffre.

La lettre indique l'arrondissement et le chiffre le numéro du cinéma où est projeté le film dans la liste par arrondissement.

Reportez-vous à ces listes que vous trouverez en pages 2, 3 et 4 de ce programme.

Certains cinémas n'arrêtant le choix de leur programme que postérieurement à notre mise en pages, nous regrettons de ne pouvoir garantir l'exactitude de tous les programmes qui nous sont communiqués.

Pliez-moi en quatre ; je tiens dans votre poche

TOUS LES PROGRAMMES DES SPECTACLES PARISIENS DU 27 SEPT. AU 3 OCTOBRE 1950

LES FILMS QUI SORTENT CETTE SEMAINE :

La Ronde (Fr.). Réal. : Max Ophuls, avec Simone Signoret, Simone Simon, Danielle Darrieux, Odette Joyeux, Isa Mirandi, Serge Reggiani, Gérard Philipe, Fernand Gravey, Vivienne (2^e), Balzac (8^e), Helder (9^e), Scala (10^e). — Les Lumières de la ville (Am.). Réal. : C. Chaplin, avec C. Chaplin, Virginia Cherril, Royal-Haussmann-Méliès (9^e), Royal-Haussmann-Club (9^e) d. — La Maison du printemps (Fr.). Réal. : Jacques Daroy, avec Pierre Dudan, Claudine Dupuis, Jacqueline Cadet, Lynx (9^e), Eldorado (10^e), Le 29, Monte-Carlo (8^e), Astor (9^e). — Le Balafré (Am.). Réal. : Steve Sekely, avec Joan Bennett, Paul Henreid, Napoléon (17^e), v. o. Le 29, Midi-Minuit (9^e) d., Radio-Ciné-Opéra (9^e) d., Les Images (18^e) d. — Le 29 : Orphée (Fr.). Réal. : Jean Cocteau, avec Jean Marais, Marie Déa, François Périer, Maria Casarès, Collée (8^e). — Les Fous du roi (Am.). Réal. : R. Rossen, avec Broderick Crawford, Joanne Dru, Le Paris (8^e) v. o., Français (9^e) d. — Le Guet-apens (Am.). Réal. : V. Saville, avec Robert Taylor, Elisabeth Taylor, Caméo (9^e) d.

Parmi les artistes...

Fred Astaire : La Parade du printemps (D-11).
Michel Audiard : Justice est faite (A-7, D-18). — Le Paradis des pilotes perdus (G-11, 15, I-2, 7, M-11, P-1, R-3, 15, 19).
Ingrid Bergman : Les Amants du Capricorne (D-12, E-12, 20, K-19).
Bernard Blier : Les Anciens de Saint-Loup (D-20, E-15). — Retour à la vie (D-22).
Claudette Colbert : Captives à Bornéo (D-24, E-21, 24, K-6). — Depuis ton départ (P-4).
René Dary : Un certain Monsieur (G-4, H-3).
Suzy Delair : Lady Paname (E-7).
Danièle Delorme : Agnès de Rien (A-6). — La Cage aux filles (E-28, F-18, J-24, K-16, R-6, 12). — Rendez-vous avec la chance (F-3, 15, G-1, 10, 14, H-8, 13, 15, K-18, L-3, M-5, 7, 17). — L'Ingénue libertine (D-23).
Saturnin Fabre : La Dame de chez Maxim (A-10, K-11).
Edwige Feuillère : La Duchesse de Langeais (D-9). — Julie de Carnéllhan (N-1).
Pierre Fresnay : La Valse de Paris (E-33, I-10, J-23, 30). — César (E-8). — Marius (J-6, K-32). — Le Corbeau (M-9). — Les Trois Valses (J-19).
George Marchal : Les Derniers Jours de Pompéi (F-26, K-4, L-7, 10, N-8, P-3, Q-13, 14, 15, R-9, 14, S-8, 9, 14, 19).
Luis Mariano : Pas de week-end pour notre amour (F-12, N-5).
Michèle Morgan : Fabiola (C-1, G-12, Q-4).
Noël-Noël : Adéma aviateur (N-2).
Laurence Olivier : Orgueil et préjugé (F-11).
Gérard Philippe : La Beauté du diable (A-2).
Micheline Presle : Les Derniers Jours de Pompéi (F-26, K-4, L-7, 10, N-8, P-3, Q-13, 14, 15, R-9, 14, S-8, 9, 14, 19).
Serge Reggiani : Les Amants de Véronne (R-11). — Retour à la vie (D-22).
Rellys : Amédée (G-28, 16, H-6, K-22, M-10, 12, Q-3). — Le Trésor des Pieds Nickelés (J-15, Q-2, 5, 12). — Le 84 prend des vacances (M-1). — Le Tampon du capstan (N-3).
Tino Rossi : Le Gardian (G-5). — Envoy de fleurs (B-6, F-10, I-5, 13, J-3, 17).
Raymond Rouleau : Les Femmes sont folles (A-5, D-14, E-5). — Méfiez-vous des blondes (R-7).
Michel Simon : La Beauté du diable (A-2).
Gaby Sylvia : Les Femmes sont folles (A-5, D-14, E-5).
Orson Welles : Macbeth (E-1). — Cagliostro (H-4, K-3, 26, L-2, 4).

...Parmi les réalisateurs...

Claude Autant-Lara : Le Mariage de Chiffon (J-11).
Jacques Becker : Antoine et Antoinette (E-31, R-4). — Rendez-vous de juillet (S-11).
Marcel Carné : Les Visiteurs du soir (K-27).
André Cayatte : Justice est faite (A-7, D-18). — Les Amants de Véronne (R-11).
Charlie Chaplin : Les Lumière de la ville (E-30, 31).
René Clair : La Beauté du diable (A-2).
H.-G. Clouzot : Le Corbeau (M-9).
Eric Engel : L'Affaire Bum (E-18).
Alfred Hitchcock : La Corde (J-9). — Les Amants du Capricorne (D-12, E-12, 20, K-19).
V. Petrov : La Bataille de Stalingrad (F-23, G-6).
Poudovkine : Tempête sur l'Asie (E-27, J-27).
Giuseppe de San'sis : Riz amer (O-4).
Orson Welles : Macbeth (E-1).

...et pour tous les goûts

BURLESQUES

FRANÇAIS : Le Trésor des Pieds Nickelés (J-15, Q-2, 5, 12). Branquignol (L-9, 14).
AMÉRICAINS : Soupe au canard (D-4). Fantômes en vadrouille (G-3). Abbott et Costello en Afrique (J-5). 36 heures à vivre (M-2, 6).

COMÉDIES

FRANÇAIS : Amédée (G-2, 8, 16, H-6, K-22, M-10, 12, Q-3). Le 84 prend des vacances (M-1). Le Tampon du capstan (N-3). Rendez-vous avec la chance (F-3, 15, G-1, 10, 14, H-8, 13, 15, K-18, L-3, M-5, 7, 17). L'Ingénue libertine (D-23). Lady Paname (E-7). Voyage à trois (A-11, C-5, E-13, F-19, I-4, J-4, 10, K-9, S-1, 12, 18). Antoine et Antoinette (E-31, R-4). La Dame de chez Maxim (A-10, K-11).

AMÉRICAINS : La Course au mai (M-19, S-16). Francis (D-13, R-8, 18). Pas de pitié pour les maris (E-4, 11, D-15, 19). Epousez-moi, chérie (G-9, H-7, P-7, S-3).

ANGLAIS : Passeport pour Rio (I-1, K-12, 24, S-5). Noblesse oblige (N-9). Whisky à gogo (D-17).

COMÉDIES DRAMATIQUES

FRANÇAIS : La Beauté du diable (A-2). Les Anciens de Saint-Loup (D-20, E-15). Retour à la vie (D-22). Justice est faite (A-7, D-18).
AMÉRICAINS : Captives à Bornéo (D-24, E-21, 24, K-6).

DRAMES

FRANÇAIS : Julie de Carnéllhan (N-1). Agnès de rien (A-6).
AMÉRICAINS : Autant en emporte le vent (D-3). Raccrochez c'est une erreur (H-14, Q-8, 9). L'Héritage de la ciuit (N-4, R-2). Les Amants du Capricorne (D-12, E-12, 20, K-19). La Cité sans voiles (R-17). Passion fatale (F-9, J-7).
ITALIEN : Riz amer (O-4).
SOVIETIQUE : Tempête sur l'Asie (E-27, J-27).

ALLEMAND : L'Affaire Blum (E-18).

FILMS HISTORIQUES

FRANÇAIS : La Vie commence de main (D-16).

SOVIETIQUE : La Bataille de Stalingrad (F-23, G-6).

FILMS MUSICAUX

FRANÇAIS : La Valse de Paris (E-33, I-10, J-23, 30). Nous trons à Paris (A-8, D-6). Prélude à la gloire (F-25, G-7, 17, H-1, 5, 9, 10, I-11, L-13, M-4, 8, 15, 16). Les Trois Valses (J-19).
AMÉRICAIN : Mélodie du sud (S-15).

CINEMA D'ESSAI DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE DE LA CRITIQUE DE CINEMA

"LES REFLETS"

27, AVENUE DES TERRES, 27 PARIS-17 GAL 99.91
A la demande des spectateurs et étant donné la longueur du spectacle du CINEMA D'ESSAI, l'horaire suivant est appliqué
SEMAINE : 2 séances à 16 h. et 21 h.
SAMEDIS et DIMANCHES : 3 séances à 14 h., 17 h. et 21 h.

PROGRAMME

du mardi 26 septembre au lundi 2 octobre 1950

LE VIOLON, de Louis Cuny (Films de Cavagnac). (Exécution de la Danse IV de Granados par Jacques Thibaud).
LA DUCHESSE DI PARMA (La DUCHESSE DE PARME), de Antonio Marchi (Lux).
EN FRANCE AUTOUR DE 1890 (Filmonor).
LA LETTRE, d'E. Lallier et Ch. Peignot.

PAYSAGES DU SILENCE, de J. Y. Cousteau. Festival International de Venise 1947.

NOCES DE SABLES, de André Zwoïda (Maghreb). Texte écrit et dit par Jean Cocteau. Scénario : A. Zwoïda. Images : André Bac. Musique : Georges Auric. Festival International de Venise 1949.

OU IRÉZ-VOUS CETTE SEMAINE ? PAR ARRONDISSEMENT RIVE DROITE PAR ARRONDISSEMENT

CINEVOG
101, rue Saint Lazare (TRI 77-441)
JUSQU'AU MARDI 26 SEPTEMBRE
LA PATRONNE
A PARTIR DE MERCREDI 27 :
FURIA

STUDIO 43

43, rue du Fg Montmartre, 43
et au

STUDIO DE L'ETOILE
14, rue Troyon, 14

TEMPÈTE SUR L'ASIE
L'inoubliable CHEF-D'ŒUVRE 1928
de POUDOVKINE

dans sa version 1950
(En exclusivité - V.O.)

STUDIO PARNASSE des cinémas
des amateurs
(la meilleure salle « spécialisée » de Paris) - 11 rue J.-Chaplain (21 r Bréa) 50 m M° Vavin DAN 58 00

SÉRIE CONSACRÉE AU FILM
REALISTE NOIR U.S.A. :

En 2^e semaine, du 27 septembre au 3 octobre :

LE TRÉSOR DE LA SIERRA MADRE

(V. O.)

le chef-d'œuvre de John HUSTON :
Adapt. : J. Huston d'apr. roman de P. Traver
Photo : Ted Mc. Cord - Musique : Max Steiner
Décor : F. Mc. Lean - Interprétation :
HUMPHREY BOGART

WALTER HUSTON - TIM HOLT
BRUCE BENNETT - BARTON MC LANE

Soirées (sauf SAM., DIM.), suivies du fameux
« JEU DES QUESTIONS »
et des DEBATS PUBLICS

Soirées sem. : 21 h Matinées : lundi, jeudi & 15 h
Samedis : de 15 h à 24 h **PERMANENT**
Dimanches : de 14 h à 24 h

Tarifs réduits (sauf samedis, dimanches, fêtes
et veillées de fêtes)

1^{er} Aux membres de l'I.D.H.E.C. et des Ciné-clubs
(sur présentation de leur carte)

2nd Aux porteurs de la présente annonce, découpée
et présentée à la caisse.

LAFAYETTE 51 RUE
LAFAYETTE
l'Affaire
BLUM

■ L'antisémitisme contre la justice ■

PANTHEON
13, rue Victor-Cousin - ODE 15-04
Permanent tous les jours de 14 à 24 h.
du 27 septembre au 3 octobre

RELLYS

dans

LE TAMON DU CAPISTON

avec
J. TISSIER - P. CARTON - Y. ROBERT

Et dans le rôle du Capitaine : DUVALLES

1^{er} et 2nd arrondissement — BOULEVARDS — BOURSE

1. CINEAC ITALIENS, 5, bd Ital. (M° K. Drouot) KIL 12-12 Toa
2. CINE OPERA, 32, v. de l'Opéra (M° Op. op.) OPE 9-12 La Beauté du Diable
3. CALIFORNIA, 5, bd Montmartre (M° Montm.) GUT 12-12 Le Rêve dans la nuit
4. CORSO, 27, bd des Italiens (M° Opéra) GUT 12-12 Di sang dans le soleil (d.)
5. GALERIE, 112, 7, bd Poiss. (M° Montm.) RIC 12-12 Les femmes sont folles
6. IMPERIAL, 5, bd des Italiens (M° Opéra) RIC 12-12 Agnès de rien
7. MARIVAUX, 29, bd des Italiens (M° Opéra) RIC 12-12 Justice est faite
8. MICHODIERE, 5, bd des Italiens (M° Opéra) RIC 12-12 Nous irons à Paris
9. PARISIANA, 27, bd Poiss. (M° Montm.) GUT 12-12 Le chevalier Bellé Epée (d.)
10. REX, 1, bd Poiss. (M° Montm.) CEN 12-12 La dame de chez Maxim
11. SEBASTOPOL CINE, 43 bd Sébast. (M° Chatelet) CEN 12-12 Voyage à trois
12. STUDIO UNIVERS, 21, v. l'Opéra (M° Op. op.) OPE 12-12 Le troisième homme (d.)
13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M° Rich. Drouot) GUT 12-12 La Ronde

3rd arrondissement — PORTE SAINT-MARTIN

1. BERANGER, 49, rue de Bretagne (M° Temple) ARK 94-95 Désarrois
2. DELAISSET, 4, boulevard du Temple (M° Temple) ARK 93-98 N. C.
3. KINEMA, 37, bd St Martin (M° St-Victor) ARK 70-80 La rivière d'argent (d.)
4. MAESTIC, 31, bd du Temple (M° Republique) TIC 93-98 N. C.
5. PALAIS FETES, 8, r. Quai (M° St-Marc) P.R. 13-69 Le grand cirque
6. PALAIS FETES, 8, r. Quai (M° St-Marc) P.R. 13-69 Envoi de fleurs
7. PALAIS ARTS, 102, bd Sébast. (M° St-Denis) ARC 52-58 Le come de Monte-Cristo
8. PICARDY, 102, bd Sébast. (M° St-Denis) ARC 52-58 Le grand cirque

4th arrondissement — HOTEL DE VILLE

1. CINEAC RIVOLI, 78, r. Rivoli (M° Hôtel-de-Ville) RIC 51-54 Fabiola
2. HOTEL DE VILLE, 20, r. Temple (M° Hôtel-de-Ville) ARC 17-86 La crème des justes
3. LE RIVOLI, 80, rue de Rivoli (M° Hôtel-de-Ville) ARC 07-47 Fête pour travaux
4. SAUVEPAUL, 73, r. St Antoine (M° St-Paul) ARC 95-27 Voyage à trois

5th arrondissement — CHAMPS-ELYSEES

1. AVENUE, 5, rue du Colisée (M° Fr-D-Koepke) ELY 49-54 Iwo Jima (d.)
2. BALZAC, 1, rue Balzac (M° George-V) ELY 52-57 La Ronde
3. BLAIZOT, 79, Ch. Elysées (M° Fr-D-Koepke) ELY 24-89 Aut. en emp. le vent. (v.o.)
4. BROADWAY, 36, Ch. Elysées (M° Fr-D-Koepke) ELY 38-91 Soupe au canard (v.o.)
5. LE RAIMU, 63, Ch. Elysées (M° Fr-D-Koepke) LAB 12-12 Impénétrable (v.o.)
6. CINEAC SAINT-LAZARE, 1, rue Lazarus (M° Lazarus) LAB 12-12 Presse filmée
7. CINE-ETOILE, 131, Ch. Elysées (M° George-V) ELY 85-94 N. C.
8. CINEMA CH-ELY'S, 18, Ch. Elys. (M° Fr-D-Koepke) ELY 51-70 Les chaussures rouges (v.o.)
9. CINÉPOLIS, 35, bd Laborde (M° St-Augustin) LAB 26-42 La duchesse de Langeais
10. COLOSSE, 28, av. Ch. Elys. (M° Fr-D-Koepke) BAL 37-70 La par. du printemps (v.o.)
11. ELYSEES, 65, Ch. Elys. (M° Fr-D-Koepke) BAL 15-71 Am. du Capricorne (v.o.)
12. ERMITAGE, 72, Ch. Elys. (M° Fr-D-Koepke) BAL 53-95 Francis (v.o.)
13. LE PARIS, 23, Ch. Elys. (M° Fr-D-Koepke) BAL 04-24 Les femmes sont folles
14. LORD BYRON, 122, Ch. Elys. (M° George-V) BAL 08-24 Pas pitié p. les maris (v.o.)
15. LA ROYALE, 25, rue Royale (M° M. Druot) ANJ 82-86 Pas pitié p. les maris (v.o.)
16. MADELEINE, 14, bd Madeleine (M° Madeleine) OPE 56-63 La vie commence demain
17. MARBEUF, 34, r. Marbeuf (M° Fr-D-Koepke) BAL 19-79 Whisky à gogo (v.o.)
18. MARIGNAN, 31, Ch. Elys. (M° Fr-D-Koepke) ELY 22-82 Justice est faite
19. MONTECARLO, 52, Ch. Elys. (M° Fr-D-Koepke) BAL 06-68 Pas pitié p. les maris (v.o.)
20. NORMANDIE, 116, Ch. Elys. (M° George-V) EUR 42-90 Le grand cirque
21. PEPIN'ERE, 9, r. de Pépin (M° St-Denis) BAL 74-55 Retour à la vie...
22. PLAZZA-CINEAC, 8, bd Madeleine (M° Madeleine) BAL 41-46 L'Ingratitude (d.)
23. PORTIQUE, 146, Ch. Elysées (M° George-V) BAL 45-76 Captives à Borneo (v.o.)
24. TRIOMPHE, 92, av. Ch. Elysées (M° George-V) BAL 45-76 Captives à Borneo (v.o.)

6th arrondissement — BOULEVARDS — MONTMARTRE

1. AGRICULTEURS, 3, r. d'Athènes (M° Franklin) TRI 96-98 Macbeth (v.o.)
2. APOLLO, 20, rue de Clignancourt (M° Franklin) TRI 91-95 Ferme
3. ARISTIC, 61, rue de Douai (M° Clignancourt) TRI 81-87 Le grand départ (v.o.)
4. ASIATOR, 12, bd Montmartre (M° Montmartre) PRO 72-80 P. de pitie pour les mar. (d.)
5. AUBERT-PALACE, 24, bd Italiens (M° Opéra) PRO 84-93 Les femmes sont folles
6. CAMEO, 32, boulevard des Italiens (M° Opéra) OPE 20-63 Fury (d.)
7. HOLLYWOOD, 5, r. Caulaincourt (M° Madeleine) PRO 81-90 César
8. CAUMARTIN, 17, r. Caulaincourt (M° Madeleine) PRO 77-84 Iwo Jima (d.)
9. CINEMONDE-OPERA, 4, Ch. d'Ant. (M° Opéra) PRO 77-84 Iwo Jima (d.)
10. CINEVOG, 101, rue St-Lazare (M° St-Lazare) TRI 49-54 Iwo Jima (d.)
11. COMEDIE, 47, bd du Champs-Elysées (M° Blanche) PRO 88-91 Les am. du Capricorne (d.)
12. CLUB DES VED., 2, r. d'Italiens (M° Madeleine) TCH 71-89 Voyage à trois
13. LE DAUPHIN, 65, bd des Italiens (M° Cadet) TCH 02-18 Cong'n d'un nouv. monde (d.)
14. DELTA, 1, bd du Rocher (M° St-Hoch) TCH 20-22 Les anciens de Saint-Loup...
15. FRANCALIS, 39, bd des Italiens (M° Opéra) PRO 33-88 Malaya (v.o.)
16. FAITS-ROCHER, 15, bd Roch. (M° Barbes) TRI 81-77 La Ronde
17. LE HELDER, 34, bd des Italiens (M° Opéra) PRO 11-24 L'affaire Blum (v.o.)
18. LAFAYETTE, 51, rue Lafayette (M° Montm.) TRI 80-50 La Maison du Printemps
19. LYNNX, 23, boulevard de Clignancourt (M° Pigalle) TRI 54-73 Les am. du Capricorne (d.)
20. MAX-LINDER, 34, bd Poissonn. (M° Montm.) PRO 10-04 Captives à Borneo (d.)
21. MIDI-MINUIT, 14, bd Poissonn. (M° B-Nouvel) PRO 53-62 La princesse et le pirate (d.)
22. MOUL, 42, rue de l'Asie (M° Clignancourt) TRI 40-75 La fievre de l'or (d.)
23. NEW-YORK, 6, bd Italiens (M° Rich. Drouot) OPE 24-79 Captives à Borneo (d.)
24. OLYMPIA, 28, bd des Capucines (M° Opéra) PRO 44-51 L'invité du mardi
25. PALACE, 8, bd Montmartre (M° Montmartre) PRO 53-60 Une tempête s. l'Asie (v.o.)
26. PARAMOUNT, 2, bd des Capucines (M° Montm.) PRO 25-56 Les lumières de la ville (d.)
27. STUDIO FR-MONI, 43, bd Moni (M° Montm.) PRO 47-55 La cage aux filles
28. PICALLE, 11, place Pigalle (M° Pigalle) TRU 47-55 Les lumières de la ville (d.)
29. ROYAL MONTE-Carlo, 2, Chauchat (M° R-D) PRO 47-55 La cage aux filles
30. ROY-HAUSSM., Club 1, r. Haussm. (M° R-D) PRO 47-55 Les lumières de la ville (d.)
31. ROYAL-STUDI., 1, r. Drouot (M° R-D) PRO 47-55 Antoine et Antonette
32. RAD-C-MONTM., 15, Fm. Montm. (M° Montm.) PRO 47-58 Francis (d.)
33. RAD-C-MONTM., 15, Fm. Montm. (M° Montm.) PRO 77-78 La valise de Paris
34. ROXY, 65, bis, r. Rechewhart (M° B-Roch) TRU 34-40 Au revoir M. Grock

10th arrondissement — PORTE SAINT-DENIS — REPUBLIQUE

1. BOULEVARD, 42, bd B-Nouv. (M° B-Nouv.) PRO 69-63 Le démon des armes (d.)
2. CAS-SAINT-MARTIN, 48, rue St-Drl. (M° St-Drl.) BOT 21-93 Du sang dans la Sierra (d.)
3. CHATEAU-D'EAU, 61, Ch. d'Eau (M° Ch.-d'Eau) PRO 18-08 Rendez-vous avec la chance
4. CINE-NOIR, 126, bd Magenta (M° G-d'U) TRU 33-26 Le mur des ténèbres (v.o.)
5. CINEX, 2, bd de Strasbourg (M° St-Denis) BOT 41-00 L'acrobate
6. CONC'DIA, 8, r. Fg-St-Martin (M° St-Drl.) BOT 32-05 Miyata (d.)
7. ELORADO, 4, bd de Strasbourg (M° St-Denis) BOT 87-75 La maison du Printemps
8. FOLIES-DRAM., 40, r. Boulanger (M° Rep.) BOT 23-08 Le grand cirque
9. GLOBE, 17, Fg-St-Martin (M° St-Denis) BOT 47-54 Passion fatale (d.)
10. LOUXOR, 170, bd Magenta (M° Barbes) TRU 38-53 Envoy de fleurs
11. LUX-LAFAYETTE, 209, r. Lafayette (M° L-B) NOR 47-28 Orgueil et préjugé (v.o.)
12. NEPTUNA, 28, bd B-Nouv. (M° St-Drl.) PRO 20-74 P. de l'W-E. pour notre am.
13. NORD-ACTUA, 6, bd Denain (M° Gare-d'U) TRU 51-91 Les murs de la Lorraine
14. PACIFIC, 48, bd Strasbourg (M° St-Drl.) PRO 12-18 Le grand cirque
15. PALAIS DES GLACES, 37, Fg Temp. (M° Rep.) NOR 49-93 Rendez-vous avec la chance
16. PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg (M° St-Drl.) NOR 52-97 Jack l'Espagnol (d.)
17. PARIS-JOURNAL, 22, bd B-Nouv. (M° St-Drl.) NOR 52-97 La cage aux filles
18. REPUBLIC-CINE, 23, Fg Temp. (M° Rep.) BOT 24-08 La cage aux filles
19. ST-DENIS, 8, bd B-Nouv. (M° St-Denis) PRO 20-00 Voyage à trois
20. ST-MARTIN, 29, b. Terrasse (M° Ch.-d'Eau) NOR 82-55 Ferme
21. SCALA, 13, bd Strasbourg (M° St-Denis) PRO 10-00 La Ronde
22. LE STRASBOURG, 9, r. Fidèle (M° Ch.-d'Eau) NOR 21-92 Ferme
23. PARMENTIER, 158, av. Parmentier (M° Conc.) NOR 31-21 Bataille de Stalingrad (v.o.)
24. TEMPLE, 77, r. Fg-du-Temple (M° Conc') NOR 50-92 Prélude à la gloire (d.)
25. TIVOLI, 14, r. de la Douane (M° Conc') NOR 26-44 Prélude à la gloire (d.)
26. VARLIN-PALACE, 28, r. Varlin (M° Ch.-d'Eau) NOR 94-10 Los dern. jours de Pompéi (d.)

11th arrondissement — NATION — REPUBLIQUE

1. ARTISTIC-VOLT, 45, r. Lenoir (M° Volt.) KIL 17-12 Rendez-vous avec la chance
2. BA-CLAN, 50, bd Voltaire (M° Oberkampf) KIL 04-12 Amédée
3. BAU-VILLE PALACE, 9, bd K. Lenour (M° Bast.) KIL 21-63 Fanfomies en vadrouille (d.)
4. CASINO NATION, 2, avenue la Liegeburg ... GKA 24-24 Un c... monsieur
5. CITRA, 112, r. Oberkampf (M° Paimpont) OBT 12-11 Le Gardian
6. CYRANO, 76, rue de Roquette (M° volt.) KIL 91-89 La b... a... de Stalingrad (d.)
7. EXCELSIOR, 105, 113, r. Oberkampf (M° Paimpont) OBT 08-26 Prélude à la gloire
8. IMPERATOR, 113, r. Oberkampf (M° Paimpont) OBT 11-18 Amédée
9. MAGIC, 70, r. de Charonne (M° K. Lenour) VOL 20-24 Epousez-moi chérie (d.)
10. PALERMO, 101, b. 1, bd Charonne (M° Paimpont) RIC 51-77 Rendez-vous avec la chance
11. PALAIS CINE, 14, b. 1, bd Charonne (M° Paimpont) RIC 34-46 Paradis des pilotes perdus
12. RADIO CINE, 94, 14, bd Charonne (M° Paimpont) RIC 04-24 Rendez-vous avec la chance
13. ROYAL VARIETES, 94, 14, bd Charonne (M° Paimpont) RIC 04-24 Rendez-vous avec la chance
14. ST AMBROISE, 87, bd Voltaire (M° St Amb.) RIC 89-16 L'homme qui revient de loin
15. NOX, 63, bd de Belleville (M° Cournot) OSE 31-55 Paradis des pilotes perdus
16. LE SAVOIR, 179, 29, bd Voltaire (M° Voltaire) RIC 29-56 Amédée
17. VOLTAIRE PAL, 95, 95, r. Roquette (M° volt.) RIC 16-20 Prélude à la gloire
18. ALHAMBRA, 50, r. de Malte (M° Repub.) OSE 57-58 La charge héroïque (d.)

12th arrondissement — DAUMESNIL — GARE DE LYON

1. BRUNIN, 199, boulevard Diderot (M° Nation) DID 04-01 Prélude à la gloire
2. CINE-SI-ANI, 59, 9, bd St-Ant. (M° L. Koell.) DID 34-62 Revêtez au crepuscule (d.)
3. COUAILLON, 118, avenue de Saint Mandé (M° L. Koell.) DID 74-21 Un certain monsieur
4. DAUMEUIL, 216, av. Daumesnil (M° Daumesnil) DID 52-97 Cagliostro (d.)
5. FERIA ILLU, 1, av. de Vincennes (M° Vincennes) DID 24-79 Amédée
6. KURSAAL, 17, rue de Gravelle (M° Daumesnil) DID 77-86 Amédée
7. LUX-BASILLÉ, 12, r. Basillée (M° Daumesnil) DID 17

THEATRES

- IMPORTE-SAINT-MARTIN**, 16, bd. Saint-Martin. Métro Strasbourg-Saint-Denis. (NOR. 37-53). 21 h. Dim. et l., 15 h. Rel. jeudi.
Mon bébé. A partir du 3. Les Gueux au Paradis.
- POTINIERE**: Le Cher Trésor.
- RENAISSANCE** 15 rue de Bondy. Métro Strasbourg-Saint-Denis. (BOT 18-60) 20 h. 30 Dim. et l., 15 h. Samarcande.
- SAINTE-GEORGES**, 51, rue Saint-Georges. Métro St-Georges. (TRU 63-47) 21 h. Dim. et l., 15 h. Rel. jeudi
La mariée est trop belle.
- SARAH-BERNHARDT** 10, rue du Châtelet. M^e Châtelet (ARC. 95-86). Le 15. L'Aiglon.
- STUDIO CHAMPS-ELYSEES**, 15, av. Montaigne. M^e Alma-Marecau (ELY. 72-42) : L'An prochain à Jérusalem.
- THEATRE DE PARIS** 15, r. Blanche. M^e Irène (TRI 23-44) 20 h. 30 Dim. et l., 14 h. 30 Rel. jeudi
Il faut marier maman.
- THEATRE DE POCHE**, 75, Bd Montparnasse (Bab. : 19-40) : Le destin des Ludugias. de Léo Lorlent.
- THEATRE MOUFFETARD** 76, r. Mouffetard. M^e Céline-Daubenton (GOB 59-27) Clôture.
- VAPTES** 7, av. Montmarte. M^e Montmartre (GUY 09-92). Rel. mardi. 21 h. Dim. Maurice Chevalier.
- VERLAINE**, 69, r. Rochechouart. M^e Barbes. (TRU 14-28). Les ingénues.
- VIEUX COLOMBIER** 21, r. du Vieux-Colombier. M^e Sèvres-Babylone (LIT 57-87). Rel. lundi. Le 15 : L'Absent, L'heure sonnera.

POUR LA JEUNESSE

- THEATRE DU LUXEMBOURG**, Marionnettes (DAN. 46-47). tous les jeudis et dimanches à 14 heures. 15 h. 30 et 17 heures. Robinson Crusoe, spectacle à grande mise en scène de Robert Deschartres présenté en 5 tableaux.
- PLEYEL** : Réouvr. le 5 oct. Jeudi, 14 h. 30 : Alice au pays des merveilles. Dim., 14 h. 30 : L'Auberge de l'ange gardien.

OPERETTES

- BORINO**, 20, r. de la Gaite. M^e Edgar-Quinet. (DAN 68-70) 20 h. 45 Matinées lundi 15 h. Dim., 14 h. 30 et 17 h. 30 Clôture.
- CHATELET**, place du Châtelet. M^e Châtelet. (GUY 44-80) 20 h. 30 Mat. jeudi à 15 h., dim. à 14 h. Annie du Far West.
- EMPIRE**, 41, av. Wagram. M^e Ternes. (GAL 48-24) Rel. mercredi, mat. lundi. Dim. 14 h. 30, soirée 20 h. 30 Relâche.
- ETOILE** 35, av. Wagram. (GAL 24-49) M^e Ternes. 20 h. 45. Dim. mat., 16 h. Rel. mercredi. L'Ecole des femmes nues.
- GALIE LYRIQUE**, sousse des Arts-et-Métiers. M^e Rémunur. Séb. sténo. (ARC 43-82) 20 h. 30 Dim. et l., 14 h. 30. Rel. lundi. Chanson gitane.
- MAGAISON** 25, r. Mazarat. M^e Irène (TRL 33-73) 20 h. 30 Dim. 14 h. 30 Rel. vendredi. La Danseuse aux étoiles.

MUSIC-HALL

- A.B.C., 1, bd Poissonnière. M^e Montmartre (CEN. 19-43). Mat. lundi et samedi 15 h. Dim. 14 h. 30, 17 h. 30 Soir t. 1, 15 h. 30. Mille et une folles.
- ALHAMBRA**, 50, rue de Malte (OBE. 57-60). Show variétés.
- CASINO DE PARIS**, 16, r. de Cligny. M^e Cligny. (TRI 26-22) 20 h. 30 Dim. et l., 14 h. 30 Exercice Paris.
- EUROPEEN**, 6, r. Blot. (MAR. 30-35) Soir 20 h. 50 Mat. dim. et lundi 15 h. Rel. mardi. Clôture.
- CANINO MONTPARNASSE**, 6, r. de la Gaite. M^e Edgar-Quinet. (DAN 49-34) Sam. 21 a., dim. 15 h. et 21 h. Une nuit 1. ferme.
- FOLIES BERGERE** 32, r. Richer. M^e Montmartre (PRO 98-49) 20 h. 15 Dim., lundi. 14 h. 30. Ferries Folies.
- MAYOL**, 10, r. de l'Échiquier. M^e Strasbourg-Saint-Denis (PRO 98-08) 21 h. Mat. t. les Jours. 15 h. Rel. mercredi; Boum aux doos.
- TABARIN** 36, r. Victor-Massé. M^e Pigalle. (TRL 25-16) 21 h. 30. Reflets.

CHANSONNIERS

- CAVEAU DE LA REPUBLIQUE**, 1, av. St-Martin. M^e Republique (ART 44-45) 21 h. Dim. et l., mat., 16 h. Dernière digest.
- CENTRAL DE LA CHANSON**, 13, r. du Pbg Montmartre (PRO 96-40) Soir 21 a. 15. Mat. 15 h. Rel. mercredi. Relâche.
- COU-COU**, 33, av. St-Martin. M^e Strasbourg-Saint-Denis (ARC 25-02) 21 h. Dim. et l., 14 h. 30 et 17 h. 30 De la cave au grenier.
- DE LA ANES**, 100, av. de Cligny. M^e Cligny (PRO 10-28) 21 h. Rel. jeudi. Les deux ânes en ont trois.
- DIX DEURS**, 30, av. de Cligny. M^e Pigalle. (MON 07-48) 22 h. 15 h. 30 de travers.
- LUNE ROUSSE**, 58, r. Pigalle. M^e Pigalle. (TRL 01-92) 21 h. 15 h. 30. On sonne à 22 heures.
- LETTRE DE QUARTIER LATIN**, 9, r. Champollion. M^e Odeon (ODE 46-07) 21 h. Dim. 15 h. Clôture.
- AUX TROIS BAUDETS**, 2, r. Coutou. M^e Blanche (MON 81-98) 21 h. 30 15 h. et l., 16 h. Sans issue.
- LA TOMATE**, 46, rue N-D-de-Lorette (TRL 42-02). Tous les soirs, à 22 heures : Pas comme les autres.

CIRQUES

- CIRQUE D'HIVER**, 110, r. Boulevard. M^e République (HOU 12-25) Tous les soirs, sauf vendredi, 20 h. 45 Mat. jeudi, samedi, 15 h.; dim. 14 et 17 h. Rel. vend. Clôture.
- OPÉRANO** 63, bd Rochechouart. M^e Pigalle (TRU 23-75) Sam., jeudi, lundi, 15 h., 21 h.: programme de variétés.

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimerie CHATEAUDUN
59-61, rue La Fayette, Paris-9^e.

RIVE DROITE (SUITE)

(L) 19^e arrondissement — LA VILLETTÉ — BELLEVILLE

- 1 ALHAMBRA, 22, bd la Villette. M^e Belleville
2 AMERIC-CINE 146, bd Jaurès (M^e Ourcq)
3 BELLEVILLE 23, r. Belleville (M^e Belleville)
4 CRIMEE 120, rue de Flandre (M^e Crimee)
5 DANUBE 69, r. General-Brunet (M^e Danube)
6 EDEN 34, avenue Jean-Jaurès (M^e Jaurès)
7 FLANDRE 29, rue de Flandre (M^e Riquet)
8 FLOREAL 13, rue de Belleville (M^e Belleville)
9 OLYMPIC 136, av. Jean-Jaurès (M^e Ourcq)
10 RENAISSANCE 12, av. Jean-Jaurès (M^e Jaurès)
11 RIALTO 7, rue de Flandre (M^e Stalingrad)
12 SECRETAN 1, av. Secretan (M^e Jaurès)
13 SECRETAN-PAL, 55, r. de Meaux (M^e Jaurès)
14 VILLETTÉ 47, r. de Flandre (M^e Riquet)

(M) 20^e arrondissement — MENILMONTANT

- 1 AVRON-PALACE, 7, r. d'Avron (M^e Buzenval)
2 BAGNOLET 6, r. de Bagnolet (M^e Bagnolet)
3 BELLEVILLE, 118, bd Belleville (M^e Belleville)
4 COUCICO 128, bd Belleville (M^e Belleville)
5 DAVOUT 73, bd Davout (M^e Pl. Montreuil)
6 FAMILY, 81, rue d'Avron (M^e Marchais)
7 FÉRIQUE 146, r. de Belleville (M^e Jourdain)
8 GAMBITTA 6, rue Legend (M^e Gambetta)
9 GAMBITTA ET 105, av. Gambetta (M^e Gam)
10 LUNA, 9, cours de Vincennes (M^e Nation)
11 MENILM PAL 38, Menilm (M^e P. Lachaise)
12 PALAIS AVRON, 35, rue d'Avron (M^e Avron)
13 LE PELLEPORT 131, av. Gambetta (M^e Lebel)
14 LE PHENIX, 28, r. Montmuntant (M^e Lach.)
15 PRADO, 111, r. des Pyrénées (M^e Marchais)
16 PYRÉNÉES-PALACE 272, rue des Pyrénées
17 SEVERINE, 225, bd Davout (M^e Gambetta)
18 TOURELLES 252, av. Gambetta (M^e Litas)
19 TH de BELLEVILLE 46, r. Belleville (M^e Belleville)
20 TRIAN GAMBETTA 16, r. C. Ferbert (M^e Gamb.)
21 ZENITH 17, r. Malte-Brun (M^e Gambetta)

RIVE GAUCHE PAR ARRONDISSEMENT

(N) 5^e arrondissement — QUARTIER LATIN

- 1 BOUL'MICH, 43, bd St-Michel. (M^e Odeon)
2 CHAMPOLLION 61, r. des Ecoles (M^e Odeon)
3 CIN PANTEON 13, r. V. Cousin (M^e Odeon)
4 CLUNY 60, rue des Ecoles (Metro Odeon)
5 CLUNY-PALACE 71, bd St-Germain (M^e Odeon)
6 CELTIC, 3, rue d'Arras (M^e Cardinal-Lemoine)
7 MONGE, 34, rue Monge (M^e Card. Lemoine)
8 SAINT MICHEL 7, r. St-Michel. M^e St-Michel
9 STUDIO-URSULINES, 10, r. Ursul (M^e Lux.)

(O) 6^e arrondissement —

- 1 BONAPARTE, 76, r. Bonaparte (M^e St-Sulp.)
2 DANION, 99, bd St Germain (M^e Odeon)
3 LATIN 34, boulevard Saint-Michel (M^e Cluny)
4 LUX-RENNES 78, r. de Rennes (M^e St-Jul.)
5 PAX SEVRES, 103, r. de Sevres (M^e Duroc)
6 RASPAIL-PALACE 91, bd Raspail (M^e Rennes)
7 REGINA 155, r. de Rennes (M^e Montparn.)
8 STUDIO-PARN, 11, r. J.-Chaplain (M^e Vivien)

(P) 7^e arrondissement —

- 1 LE DOMINIQUE, 99, r. St-Dom (M^e St-Mil.)
2 GR CIN BOSQUEI 55, av. Bosquet (M^e Ec. M.)
3 MAGIC, 28, av. La Motte Picquet (M^e Fr. M.)
4 PAGODE 57, r. Babylon (M^e St-Fr. Xav.)
5 RECAMIER 3, r. Recamier (M^e Sev. Babyl.)
6 SEVRES-PATHÉ 80, r. de Sevres (M^e Duroc)
7 STUDIO-BERTRAND, 20, r. Bertrand (M^e Duroc)

(Q) 13^e arrondissement — GOBELINS — ITALIE

- 1 BOSQUET, 60, r. Domrémy (M^e Tolbiac)
2 DOME, 66, rue Cantagrel (Metro Tolbiac)
3 ERMITAGE-GLAC, 106, r. Glac (M^e Glac.)
4 ESCURIAL 11, bd Port Royal (M^e Gobelins)
5 FAMILIAL, 54, rue Bobillot (M^e Tolbiac)
6 LES FAMILLES, 141, r. Tolbiac (M^e Tolbiac)
7 FAUVETTE 58, av. des Gobelins (M^e Italie)
8 FONTAINEBLEAU 102, av. d'Italie (M^e Italie)
9 GOBELINS, 73, av. des Gobelins (M^e Italie)
10 JEANNET D'ARC 45, bd St-Marcel (M^e Gobel.)
11 KURSAAL, 57, av. des Gobelins (M^e Gobelins)
12 PALAIS GOBELINS 66, bd St-Michel (M^e Italie)
13 PALACE-ITALIE 190, av. Choisy (M^e Italie)
14 REX-COLONIES 74, rue de la Colonie.....
15 SAINT-MARCEL 67, bd St-Marcel (M^e Gobel.)
16 TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M^e Tolbiac)

(R) 14^e arrondissement — MONTPARNASSE — ALESIA

- 1 ALESIA-PALACE, 120, r. d'Alesia (M^e Alesia)
2 ATLANTIC 37, r. Boulevard (M^e Dent-Roch.)
3 DELAMBRE 11, rue Delambre (Metro Vavin)
4 DENFERI 24, r. Denfert-Rochereau (M^e D-Roch.)
5 IDEAL CINE, 113, rue d'Alesia (M^e Alesia)
6 MAINE, 95, avenue de Maine (Metro Gaïte)
7 MAJEST BRUNE, 224, r. R-Loss (M^e Vanves)
8 MIRAMAR 61, r. de Rennes (M^e Montparnasse)
9 MONTPARNASSE 3, r. d'Odessa (M^e Montp.)
10 MONTROUCE 73, av. Cl-Léclerc (M^e Alesia)
11 OLYMPIC (R-1), 10, r. B. Barret (M^e Pernety)
12 PAT-ORLEANS 97, av. Cl-Léclerc (M^e Alesia)
13 ORLEANS-PAL, 100, bd Jourdan (M^e Orly)
14 PERNETY 46, rue Pernety (Metro Pernety)
15 RADIO-CINE MONT, 6, r. St-Charles (M^e Boul.)
16 SPLENDID-GAÏLE 3, r. Rochechouart (M^e Gaïle)
17 STUDIO RASPAIL, 216, bd Raspail (M^e Vavin)
18 TH MONTROUCE 70, av. Cl-Léclerc (M^e Alesia)
19 UNIVERS-PALACE, 42, r. d'Alesia (M^e Alesia)
20 VANV-CINE, 53, r. R-Lasseran (M^e Pernety)

(S) 15^e arrondissement — GRENOBLE — VAUGIRARD

- 1 CAMBRONNE, 100, r. Cambrai (M^e Vaugirard)
2 CINEC-MONT-PARISSE, Gare Montparnasse
3 CINE-PALACE, 55, r. Cx-Nivert (M^e Camb.)
4 CONVENTION, 29, r. A.-Chartier (M^e Convent)
5 GRENOBLE PALACE 141, av. E-Zola (M^e Zola)
6 REXY, 122, rue du Théâtre (M^e Commerce)
7 IAVAL-PALACE, 109, r. St-Charles (M^e Bout.)
8 LECOURBE, 115, r. Lecourbe (M^e Sev. Lecou.)
9 MAGIQUE 204, r. de la Convention (M^e Bout.)
10 NOUVEAU THEATRE 273, r. Vaugirard (M^e Vaug.)
11 PAL-RD-POINT 158, r. St Charles (M^e Boulard)
12 ST-CHARLES, 72, r. St Charles (M^e Beaumain)
13 SAINT LAMBERT 6, r. Péclet (M^e Vaugirard)
14 SPLENDID-CIN, 60, av. Mitt-Picq (M^e Picq)
15 STUD. BOHEME, 113, r. Vaugirard (M^e Falg.)
16 SUFFREN, 70, av. Suffren (M^e Ch-de-M)
17 VARIETES-PARIS, 17, r. Cr. Nivert (M^e Camb.)
18 VERSAILLES 397, bd Vaugirard (M^e Convent)
19 ZOLA 96, av. Emile-Zola (M^e Beaumain)
- SEG 42-46 Voyage à trois
LIT 08-08 Presse filmée
SEG 52-51 Epousez-moi chérie (d.)
VAU 42-27 Tête blonde
SEG 01-10 Passpo pour Pimlico (d.)
SUF 25-35 Ma tante d'Honfleur
VAU 31-30 Méfiez-vous des blondes
DAN 11-22 Francis (d.)
DAN 65-73 Les dern. jours de Pompeï
COB 51-55 Racc, c'est une erreur (d.)
COB 56-66 Lépave
COB 67-76 Lépave
COB 77-86 Racc, c'est une erreur (d.)
COB 87-96 La furet (d.)
COB 97-106 Epousez-moi chérie (d.)
SUF 64-66 Epousez-moi chérie (d.)
- REC 37-41 Julie de Carneilhan
ODE 51-60 Adémair aviateur
ODE 1-14 Le tampon du Capitaine
ODE 20-12 L'héritage de la chair (d.)
ODE 37-47 P. de W-E pour not. am.
ODE 20-22 Aller coucher ailleurs (d.)
ODE 51-46 Le grand cirque
ROQ 29-39 Les dern. jours de Pompeï
ROQ 39-49 Noblesse oblige (v.o.)
- REC 39-49 Julie de Carneilhan
ODE 51-60 Adémair aviateur
ODE 1-14 Le tampon du Capitaine
ODE 20-12 L'héritage de la chair (d.)
ODE 37-47 P. de W-E pour not. am.
ODE 20-22 Aller coucher ailleurs (d.)
ODE 51-46 Le grand cirque
ROQ 29-39 Noblesse oblige (v.o.)
- DAN 12-12 Un incroyable histoire (v.o.)
DAN 08-18 Le grand cirque
DAN 81-91 Le chev. Bell Epée (d.)
LIT 62-65 Riz amer (d.)
LIT 99-107 Les dern. jours de Pompeï
LIT 12-22 Nous irons à Paris
LIT 26-36 Tête blonde
DAN 58-60 Trés. de la Sierra Madre (d.)
- DAN 12-12 Un incroyable histoire (v.o.)
DAN 08-18 Le grand cirque
DAN 81-91 Le chev. Bell Epée (d.)
LIT 62-65 Riz amer (d.)
LIT 99-107 Les dern. jours de Pompeï
LIT 12-22 Nous irons à Paris
LIT 26-36 Tête blonde
DAN 58-60 Trés. de la Sierra Madre (d.)
- REC 37-41 Julie de Carneilhan
ODE 51-60 Adémair aviateur
ODE 1-14 Le tampon du Capitaine
ODE 20-12 L'héritage de la chair (d.)
ODE 37-47 P. de W-E pour not. am.
ODE 20-22 Aller coucher ailleurs (d.)
ODE 51-46 Le grand cirque
ROQ 29-39 Noblesse oblige (v.o.)
- REC 37-41 Julie de Carneilhan
ODE 51-60 Adémair aviateur
ODE 1-14 Le tampon du Capitaine
ODE 20-12 L'héritage de la chair (d.)
ODE 37-47 P. de W-E pour not. am.
ODE 20-22 Aller coucher ailleurs (d.)
ODE 51-46 Le grand cirque
ROQ 29-39 Noblesse oblige (v.o.)
- REC 37-41 Julie de Carneilhan
ODE 51-60 Adémair aviateur
ODE 1-14 Le tampon du Capitaine
ODE 20-12 L'héritage de la chair (d.)
ODE 37-47 P. de W-E pour not. am.
ODE 20-22 Aller coucher ailleurs (d.)
ODE 51-46 Le grand cirque
ROQ 29-39 Noblesse oblige (v.o.)
- REC 37-41 Julie de Carneilhan
ODE 51-60 Adémair aviateur
ODE 1-14 Le tampon du Capitaine
ODE 20-12 L'héritage de la chair (d.)
ODE 37-47 P. de W-E pour not. am.
ODE 20-22 Aller coucher ailleurs (d.)
ODE 51-46 Le grand cirque
ROQ 29-39 Noblesse oblige (v.o.)
- REC 37-41 Julie de Carneilhan
ODE 51-60 Adémair aviateur
ODE 1-14 Le tampon du Capitaine
ODE 20-12 L'héritage de la chair (d.)
ODE 37-47 P. de W-E pour not. am.
ODE 20-22 Aller coucher ailleurs (d.)
ODE 51-46 Le grand cirque
ROQ 29-39 Noblesse oblige (v.o.)
- REC 37-41 Julie de Carneilhan
ODE 51-60 Adémair aviateur
ODE 1-14 Le tampon du Capitaine
ODE 20-12 L'héritage de la chair (d.)
ODE 37-47 P. de W-E pour not. am.
ODE 20-22 Aller coucher ailleurs (d.)
ODE 51-46 Le grand cirque
ROQ 29-39 Noblesse oblige (v.o.)
- REC 37-41 Julie de Carneilhan
ODE 51-60 Adémair aviateur
ODE 1-14 Le tampon du Capitaine
ODE 20-12 L'héritage de la chair (d.)
ODE 37-47 P. de W-E pour not. am.
ODE 20-22 Aller coucher ailleurs (d.)
ODE 51-46 Le grand cirque
ROQ 29-39 Noblesse oblige (v.o.)
- REC 37-41 Julie de Carneilhan
ODE 51-60 Adémair aviateur
ODE 1-14 Le tampon du Capitaine
ODE 20-12 L'héritage de la chair (d.)
ODE 37-47 P. de W-E pour not. am.
ODE 20-22 Aller coucher ailleurs (d.)
ODE 51-46 Le grand cirque
ROQ 29-39 Noblesse oblige (v.o.)
- REC 37-41 Julie de Carneilhan
ODE 51-60 Adémair aviateur
ODE 1-14 Le tampon du Capitaine
ODE 20-12 L'héritage de la chair (d.)
ODE 37-47 P. de W-E pour not. am.
ODE 20-22 Aller coucher ailleurs (d.)
ODE 51-46 Le grand cirque
ROQ 29-39 Noblesse oblige (v.o.)
- REC 37-41 Julie